Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Pigault-Lebrun

Les Barons De Felsheim

Troisième Partie

Hambourg: Brunswick: Chez P. F. Fauche, 1798

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010

Band (Druck) Freier Zugang PUBLIC DOMAIN

14421

Th.

LBN 1306

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0002
DFG

LES BARONS DE FELSHEIM.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0003
DFG

LES BARONS
DE
FELSHEIM,
HISTOIRE ALLEMANDE,
QUI N'EST PAS TIRÉE DE L'ALLEMAND;

par Pigault-le-Brun, membre de la Société Philotechnique.

Si la volupté est dangereuse, des plaisanteries ne l'inspirent jamais.
VOLTAIRE.

TROISIÈME PARTIE.

HAMBOURG ET BRUNSWICK,
Chez P. F. FAUGHE ET COMPAGNIE.

1798.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0005
DFG

GROSSHERZOGLICHE BIBLIOTHEK NEUSTRELITZ

Universitäts-
Bibliothek
Rostock

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1662962010/phys_0006
DFG

LES

BARONS DE FELSHEIM,

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE VII.

Le Baronnet entre dans les Pages du Roi de Prusse.

Le temps s'écoule rapidement, quand on est constamment heureux et qu'on sait varier ses jouissances. Charles avoit quinze ans, Sophie et Werner étoient parvenus à l'âge mûr, et les espérances que donnoit le jeune homme les dédommageoient des transports de l'amour, auxquels la nature met si surement et si promptement des bornes. Werner n'avoit pas le bonheur d'être père, et Charles réu-

nissoit toutes les affections du couple honnête et sensible. Il étoit beau comme sa mère, vif au-delà de toute expression; mais cette vivacité étoit tempérée par le respect filial et par la meilleure éducation. Sa mère choisissoit les livres d'agrément, et Werner, pendant ses quartiers d'hiver, lisoit avec lui des ouvrages instructifs; il en faisoit disparoître la sécheresse, et en développoit l'obscurité. Charles savoit à un âge aussi tendre ce qu'ignorent beaucoup d'hommes faits, sur-tout dans la classe des Barons. Les mathématiques, le dessin, la géographie, l'histoire, la méchanique lui étoient familiers. Il dansoit avec grâce, il jouoit fort bien du violon; et quand il consultoit son coeur, c'étoit l'enfant le plus aimable et le plus intéressant du canton.

Monsieur Joseph, son camarade, n'étoit pas à beaucoup près aussi avancé, quoiqu'il eût été présent à toutes les leçons, et qu'il eût partagé cons-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0008
DFG

tamment les travaux de son ami. En récompense, il espadonnoit à merveille, tiroit parfaitement au vol, et buvoit sec; ce qui lui arrivoit toutes les fois qu'il pouvoit escamoter quelques escalins au bonhomme Brandt, qui ne faisoit pas semblant de s'en apercevoir, et qui répondoit à sa femme, qui lui en faisoit quelquefois des reproches, qu'il n'étoit pas fâché que son fils aimât le vin, parce qu'un buveur a toujours le coeur excellent.

Avec ces qualités, monsieur Joseph paroisoit tout au plus propre à remplacer un jour monsieur son père dans l'emploi de *factotum*, et c'est à-peu-près à cela que se bornoit son ambition. Le père Brandt n'étoit plus très-ingambe, et il étoit bien aise que Joseph l'aidât un peu, quoiqu'il n'en voulût pas convenir: les hommes de ce caractère n'aiment pas à vieillir, et aiment encore moins qu'on s'en aperçoive. Cependant il sacrifia ses avantages personnels à ce qu'il appeloit l'avancement de son fils. Toujours

occupé de ses manies de guerre, il vouloit que Joseph eût l'honneur d'être soldat. Crettle s'y opposoit de toutes ses forces; elle avoit son petit genre de vanité; elle prétendoit que le nom de Brandt étoit bon à conserver, et qu'on n'expose pas un fils unique comme un goujat. Le père Brandt, qui ne ménageoit guère sa femme depuis qu'il n'en étoit plus amoureux, et il y avoit déjà des années qu'il étoit guéri de cette maladie-là, le père Brandt laissa dire sa femme, fit retourner un de ses vieux uniformes, et en affubla un beau matin monsieur son fils; il lui pendit au côté son grand sabre de bataille, et lui dit d'un ton moitié tragique, moitié plaisant: » Mon ami » Joseph, ne le tire pas sans sujet; mais » ne le remets pas sans honneur «; et il le présenta sur-le-champ à Werner, à qui il adressa cette harangue grivoise: » Mon colonel, je vous présente » un jeune soldat, dont vous ferez ce » que vous pourrez. Je l'ai mis en état » de pourfendre son homme jusqu'à la

» ceinture; vos leçons feront le reste. » S'il se conduit en joli garçon, vous » me le direz, et j'en serai bien aise; » s'il fait des sottises, vous lui ferez » administrer quelques coups de plat » de sabre: rien ne redresse un jeune » homme comme cela «; et appelant sa femme: » Allons, Crettle, fais-lui » son sac, et qu'il parte pour la gar- » nison. «

Werner interrogea le jeune homme sur ses dispositions. Celui-ci parut résigné, et on ne s'occupa plus que d'en faire un cuirassier. Crettle rangeoit dans un vieux sac de peau quelques chemises de toile écrue, la couple de paires de bas, et la demi-douzaine de mouchoirs bleus; elle rechignoit et faisoit la mine à chaque pièce qu'elle y fourroit; elle s'arrêtoit a chaque instant, et faisoit de très-sages et de très-inutiles réflexions sur la manie qu'ont les princes de faire tuer, *selon leur bon plaisir*, des enfans qu'on a eu tant de peine à élever. L'idée de Joseph, coupé en deux d'un boulet de canon,

tiroit des pleurs de ses yeux maternels, et ses réflexions devenoient un *crescendo* d'injures et de malédictions qui s'étendoient indistinctement sur tous les potentats. » Tu me fais pitié, reprit le vieux hussard, en fronçant le sourcil; » si les conquérans étoient » tenus de rendre compte de leur mo- » tifs aux femmes, aux filles, aux mai- » tresses de ceux à qui ils font casser » la tête, les hommes seroient tou- » jours en paix. Alors plus de soldats, » d'officiers, de généraux; plus de » meurtres, de pillages, d'incendies, de » filles violées, et quel malheur pour » les gens d'humeur guerrière! Que » deviendroient les paresseux et les » vauriens, qui gagnent si commodé- » ment leur vie au bout de leurs sa- » bres? Que feroit un tas de fripons » de toute espèce, qui s'enrichissent » en une campagne, en ruinant une » ou deux provinces? On blâme tous » ces gens-là, quand on ne peut pas » faire comme eux. Mais que ton Jo- » seph revienne avec une valise garnie

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0012
DFG

» des dépouilles de quinze ou vingt » familles, et tu conviendras que la » guerre est la plus belle chose du » monde. «

En raisonnant, ou en déraisonnant, Brandt attachoit le sac sur les épaules de monsieur son fils; il lui fit embrasser sa mère pour la dernière fois, et le prenant par la main, il le conduisit jusqu'au *Sabot Impérial*, cabaret fameux sur la route de Lunébourg. Là on vida encore un vidercome; Brandt embrassa brusquement son fils, lui tourna le dos et reprit la route du château.

Il n'eut pas fait trente pas, qu'il se tourna vers le petit malheureux qu'il envoyoit peut-être à la boucherie. Le jeune homme suivoit son chemin avec l'insouciance naturelle à son âge. Brandt le regardoit aller, il s'attendrit involontairement, des larmes tombèrent de sa paupière éraillée. Comme il étoit seul, il ne craignit pas de se livrer à sa sensibilité: il s'assit sur le revers d'un fos-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0013
DFG

sé, et pleura tout à son aise. Ce tribut payé à la nature, ses yeux et sa moustache essuyés et séchés, il se tourna encore vers le chemin, et déjà Joseph avoit disparu. Il lui envoya sa bénédiction par la voie des airs, et il rentra chez madame Werner en affectant un sang-froid que démentoit à chaque instant son coeur.

J'entretiendrois volontiers le lecteur des faits et gestes du cuirassier Joseph; mais comme la nature lui avoit refusé l'originalité de monsieur son père, et qu'il ne fit jamais rien que d'assez ordinaire, j'userai du privilége que s'arrogent les romanciers de se débarrasser *subito* d'un personnage dont ils ne savent plus que faire. Je dirai tout simplement, et pour finir en deux mots, que monsieur Joseph traîna son existence militaire jusqu'à la bataille de Prague, où, ainsi que l'avoit prévu madame sa mère, il mourut subitement avec tant d'autres héros de son espèce.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0014
DFG

Charles pensoit sérieusement au choix d'un état, ou plutôt il s'occupoit des moyens d'embrasser le seul qui le flattât. Sa vivacité, son éducation, les entretiens de Tékéli et de Werner, les vieux contes de Brandt, tout avoit contribué à tourner ses goûts vers les armes. Joseph s'étoit enrôlé sans trop savoir pourquoi; Charles sembloit ne respirer que pour la gloire. Le récit d'une belle action lui faisoit éprouver une sorte d'enthousiasme, son teint s'animoit, ses yeux s'enflammoient; ses jeux mêmes annonçoient une passion dominante sur laquelle les remontrances et la raison ne pourroient rien. Il rassembloit les jeunes garçons du village; on élevoit dans le jardin des forteresses, dont on traçoit les plans sous les yeux de Werner. On avoit ramassé les vieilles armes du canton, on se réunissoit le dimanche, et on brûloit toute la poudre qu'il avoit été possible d'acheter. Le général Charles régloit l'attaque et la dé-

fense, il se jetoit le premier à travers le feu et la fumée; et soit qu'il attaquât la place, soit qu'il la défendît, la victoire étoit toujours de son côté.

Brandt, adossé à un vieux prunier, observoit tout en fumant sa pipe. Il jugeoit les coups, il sourioit aux plus intrépides, il battoit des mains aux actions d'éclat. Quelquefois de légères contusions, des sourcils, des cheveux brûlés faisoient faire la grimace aux combattans; mais on oublioit cela en prenant sur l'herbe fine un goûter frugal, dont Charles faisoit les honneurs avec une grâce et une modestie qui faisoient pardonner sa supériorité.

Les sensations sont à-peu-près les mêmes dans tous les individus. Ils ne diffèrent essentiellement que par la manière d'exprimer ce qu'ils éprouvent. Madame Werner étoit livrée à son tour aux agitations et aux craintes qui avoient tourmenté Grettle. Beaucoup plus sensible aux jouis-

sances du coeur qu'à celles de l'ambition, elle s'affligeoit d'un penchant qui se fortifioit tous les jours, et que Charles ne cachoit plus. Werner lui représentoit en vain qu'on ne gagne rien à combattre la nature, que la naissance, la figure et les qualités de Charles lui promettoient un avancement rapide; elle opposoit à Werner les dangers qu'il avoit courus à Peterwaradin, et Werner lui rappeloit ce jour où il déposa à ses pieds des trophées que son amour lui rendoit si chers: elle étoit mère, elle soupiroit et se taisoit quand elle n'avoit rien à opposer aux raisonnemens de Werner et aux pressantes sollicitations de son fils.

Ces combats se renouveloient tous les jours, madame Werner devenoit plus foible et ne s'en apercevoit point. On s'habitue insensiblement aux idées les plus sombres, et elles cessent à la fin d'affecter l'imagination. Elle adoroit son fils; mais elle l'aimait pour lui-même; elle balançoit

entre son bonheur personnel et un sacrifice qu'on ne se lassoit pas de lui demander, lorsqu'un événement, qui influa sur l'état politique de l'Europe, acheva de la déterminer.

Deux hommes très-extraordinaires avoient fixé l'attention et l'admiration publiques. Un roi de Suède, sobre par goût, continent par système, brave jusqu'à la témérité, inflexible dans ses vengeances, opiniâtre dans ses projets, supérieur aux événemens et même à la douleur, ruinant son peuple pour renverser et donner des couronnes, modeste au milieu des prospérités, et mourant en soldat, après avoir épuisé ce que l'infortune a d'affreux: un Czar emporté, intempérant et cruel dans l'ivresse, mais voulant le bien, et s'en occupant sans relâche; tirant de la barbarie les plus vastes états de l'Europe; détruisant les préjugés, forçant ses sujets à cultiver les arts, et leur donnant en tout l'exemple; charpentier en Hollande, pour créer

une marine au milieu des glaces du nord; soldat dans ses propres armées, pour ployer à la discipline ses officiers et les seigneurs de sa cour; élevant jusqu'au trône une aventurière, qui sur les bords du Pruth sauva son bienfaiteur et la Russie; condamnant à la mort un fils qui n'étoit pas à craindre, et dont le crime caché étoit de n'être pas digne de son père; mourant lui-même peu regretté du peuple qu'il avoit formé, mais placé par la postérité, toujours juste, au rang des plus grands hommes, Charles XII et Pierre I. n'étoient plus.

Un prince, amant des sciences et des arts, protecteur déclaré des artistes et des savans, écrivant lui-même et écrivant bien; qui avoit la valeur de Charles, mais qui ne prodigua jamais sa vie; qui étoit né laborieux comme Pierre, mais qui trouva un peuple civilisé; aussi grand général et plus profond politique; habile à saisir les circontances et à en tirer parti, souvent original, mais toujours

homme d'état, de goût et d'esprit, Frédéric II venoit de monter sur le trône de Prusse.

Un Baronnet, de la figure la plus heureuse, d'un esprit vif et cultivé, plein d'ardeur et de courage, devoit être agréable à Frédéric, qui avoit tort d'être roi, mais qui avoit raison d'être un grand homme.

Werner avoit été page de Frédéric-Guillaume. Cet emploi n'étoit recherché que par la bourgeoisie et la pauvre noblesse, et ne conduisoit en effet qu'au grade de sous-officier. Le caractère brusque et bizarre de ce prince ajoutoit aux désagrémens de ce genre de service. Il sembloit, au contraire, qu'un page de Frédéric II pouvoit prétendre à tout. Il ne falloit qu'un mot heureux, qu'une aimable extravagance pour être remarqué et marcher à la fortune.

Werner, en entrant aux cuirassiers, avoit emporté les regrets du comte de Fersen, alors adjudant du

roi, et gouverneur de cette jeunesse, si turbulente à Versailles, et si docile à Berlin. Fersen étoit devenu général, et Werner avoit toujours été en relation avec lui. Il lui écrivit une lettre pressante en faveur de Charles; et Fersen, ami solide et vrai comme ceux qui aiment avec connoissance de cause, Fersen porta au roi la lettre de Werner.

Frédéric, despote comme tous les potentats réunis, mais accessible comme un magistrat républicain dans l'enfance d'une république, Frédéric accueillit Fersen, lut la lettre, et écrivit de sa main à la marge: » Si l'enfant » est tel qu'on le dépeint, qu'il » vienne, et j'aurai soin de lui. «

Werner avoit compté sur les bons offices de son ami; il s'étoit même flatté que Frédéric lui sauroit quelque gré des services qu'il avoit rendus à son père; mais il étoit loin d'espérer une réponse aussi favorable. L'apostille du monarque porta la joie et l'espérance au sein de l'heureuse fa-

mille. Charles ne se possédoit plus; les saillies les plus piquantes se succédoient avec rapidité; les grâces de son esprit ajoutoient à celles de sa figure. Sa mère le regardoit à la dérobée, l'écoutoit avec ravissement, et disoit tout bas à Werner: » Oui, » mon ami, il aimera cet enfant, s'il » est capable d'aimer quelque chose.«

Cependant le jour du départ approchoit, tout étoit préparé; et madame Werner, que ces préparatifs avoient distraite d'un sentiment pénible, fit un retour sur elle-même. Prête à se séparer d'un fils qui ne l'avoit pas quittée depuis sa naissance, elle sentit que Werner n'occupoit que la moitié de son coeur, et que rien ne rempliroit le vide qu'elle alloit éprouver. Werner lisoit facilement dans cette ame pure et toujours ouverte; il vit ce qu'elle souffroit, et ne quitta plus son épouse. » Je te le rendrai, » lui disoit-il quelquefois dans ces » momens où on se rappelle qu'on » a été jeune, où on cherche à l'être

» encore, et où on regrette de ne » l'être plus. — Mon cher ami, » répondoit-elle, l'amour se nourrit » quelquefois d'illusions; mais une » mère ne rêve pas le bonheur. » De tous les sentimens, les plus solide, le plus tendre, le seul qui accroisse par l'habitude et le temps, c'est l'amour maternel.

Une calèche, attelée de deux forts chevaux, s'arrêta enfin à la porte. Werner et sa femme se proposoient de conduire Charles jusqu'à Lunebourg, où il devoit prendre la voiture publique. On compte les heures, quand on se sépare de ce qu'on aime, et quelques minutes de plus sont un vol fait à l'absence, qui rapproche d'autant de l'instant du retour.

Werner étoit calme; mais ses expressions, le son de sa voix annonçoient sa sensibilité; sa femme affectoit un courage qu'elle n'avoit pas, qu'elle ne pouvoit pas avoir; Charles ne savoit pas encore feindre, et

son oeil rayonnoit de plaisir: il alloit être page du roi de Prusse. Une sorte d'amertume se mêloit cependant à sa joie. Il falloit quitter sa mère, cette mère si aimante, et il convenoit intérieurement que ses caresses lui manqueroient. Mais l'éclat de l'uniforme, l'amour de l'indépendance, des honneurs qui ne se montroient a la vérité que dans l'éloignement, mais qu'on a le temps et l'espoir d'atteindre à quinze ans, que de raisons de perdre la tête, et quels moyens de s'en défendre? Ces trois êtres, diversement affectés, se présentoient à la portière, lorsque Brandt arriva, son petit paquet à la main.

» Où vas-tu, brave homme, dit » madame Werner? — A Berlin.— » Comment, à Berlin! — Si vous le » trouvez bon. — Et que vas-tu » faire à Berlin? — Servir votre » fils, comme j'ai servi son père. — » Ah, mon ami! ..... s'écrièrent à-la » fois Werner et son épouse. — Cela » vous étonne, je crois! Que de-

» viendroit ce pauvre enfant, seul,
» dans un monde inconnu? que fera-
» t-il quand il ne sera pas de ser-
» vice, et que le précepteur des pa-
» ges lui aura parlé une heure de
» ce que Charles sait déja sur le
» bout du doigt? Ikira courir la pre-
» tentaine avec ses camarades. Le
» jeu enlevera un tiers de son ar-
» gent, les filles un autre, et le chi-
» rurgien son reste. Il fera des det-
» tes, on le mettra en prison, vous
» pleurerez; et morbleu, tant que
» le vieux Brandt aura l'ame dans le
» corps, vous ne connoîtrez pas le
» chagrin. Je vous en prie, madame,
» laissez-moi partir. S'il n'a plus sa
» bonne mère, qu'il ait au moins avec
» lui son vieux camarade, son meil-
» leur ami. Je ne lui parlerai pas
» si bien que vous; mais, mort d'un
» diable, je lui donnerai à ma ma-
» nière des conseils qu'il faudra bien
» qu'il suive. Je me logerai près du
» palais, je le verrai tous les jours,
» et peut-être qu'en allant et venant

» je pourrai glisser au roi un mot
» qui ne sera pas inutile à mon Jo-
» seph. «

On pense bien que Werner avoit adressé Charles à quelqu'un qui devoit le surveiller. Cependant la proposition de Brandt fut accueillie comme elle méritoit de l'être: c'étoit une preuve nouvelle de la bonté de son coeur, et de l'attachement le plus vrai. D'ailleurs il n'étoit pas à présumer que celui auquel Charles étoit recommandé s'occuperoit exclusivement de lui, et madame Werner étoit enchantée d'avoir quelqu'un qui le vît à chaque instant du jour, et qui pût lui rendre un compte exact de ses actions les plus indifférentes. Elle serra la main du vieux hussard, qui l'entendit à merveille, et qui sauta dans la voiture aussi lestement qu'un homme de vingt ans.

On parla peu sur la route: chacun réfléchissoit conformément à sa situation. Madame Werner regardoit son fils avec attendrissement,

Werner se félicitoit de l'éducation qu'il lui avoit donnée, le jeune homme faisoit des châteaux en Espagne, et Brandt composoit un discours burlesque qu'il devoit adresser au roi la première fois qu'il le verroit. On cessa enfin de rêver, au bruit que firent les ponts de bois de Lunébourg, ébranlés par le trot des chevaux et la rapidité des roues. On descendit à la meilleure auberge, et Brandt fut retenir deux places au coche de Wittenberg, qui partoit le lendemain matin.

Pendant qu'on apprêtoit le souper, madame Werner donna ses derniers conseils à son fils. Ce que la probité la plus sévère, ce que la vertu la plus douce ont de touchant et de persuasif, couloit de sa bouche avec cette facilité et cette grâce qui forcent l'attention. Charles promit à sa mère de ne jamais oublier ses leçons; il étoit sincère en ce moment: il étoit encore sans passion.

Le souper fut triste. Werner seul

rompoit quelquefois le silence, et donnoit à Charles quelques avis sur la manière de se conduire envers ses supérieurs et ses égaux; la mère applaudissoit de l'oeil et de la main aux sages réflexions de Werner; le Baronnet avoit les yeux baissés sur son assiette, et Brandt, en allant et venant, mangeoit le reste d'une entrecôte, qu'il arrosoit fréquemment de la plus forte bière brune qu'il avoit pu se procurer.

On se coucha et on ne dormit point. Madame Werner se leva avant le jour, appela Brandt, lui répéta ce qu'elle lui avoit déjà dit vingt fois, le remercia affectueusement de ce qu'il entreprenoit pour elle, malgré son âge et quelques infirmités, lui donna une bourse assez bien garnie, et enfin lui recommanda l'économie, en ajoutant cependant qu'elle n'entendoit pas que Charles manquât de rien.

L'heure fatale sonna enfin, et on sortit pour se rendre au coche.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0028
DFG

Les chevaux étoient déjà mis. En les voyant, madame Werner frissonna, comme si elle ne se fût attendue à rien; elle prit la main de son fils et la porta à sa bouche; l'aimable enfant se jeta dans ses bras. Elle le pressoit sur son sein; leurs soupirs se confondoient, un baiser en appeloit un second; on ne les comptoit pas. Charles s'éloignoit en pleurant, il se tournoit vers sa mère, il voyoit ses larmes, il revenoit, les essuyoit, recevoit et prodiguoit de nouvelles caresses. Le claquement du fouet mit fin à cette scène de douleur et d'amour. Charles et Brandt montèrent, les chevaux partirent, et bientôt la triste mère ne vit plus que la place où son fils bien-aimé avoit reçu et ses derniers adieux, et les dernières marques de sa tendresse.

Elle s'appuya sur le bras de Werner et retourna à l'auberge. Je n'ai plus que vous, lui dit-elle en rentrant, et de nouvelles larmes, que l'oeil des curieux cessoient de con-

traindre, coulèrent avec plus d'abondance. Werner ne chercha pas à la consoler: il fit mieux, il s'affligea avec elle. Les raisonnemens ne peuvent rien sur les peines de l'ame: le temps seul ferme ces plaies-là.

Revenons à nos voyageurs. La voiture étoit composée, indépendamment de Charles et de Brandt, d'un maître d'école de village, qui, pour se donner plus de relief, se faisoit appeler M. le Professeur, ajoutant avec un air de complaisance qu'il avoit pris tous ses grades *in utroque jure* à l'université d'Helmstedt; plus, d'une grosse réjouie de Munster en Westphalie qui alloit à Francfort-sur-l'Oder, toucher, disoit-elle, le prix d'une trentaine de boeufs que son mari y avoit vendus à la dernière foire, et dont il s'étoit réservé les cornes et les cuirs. Le maître d'école, en qualité de savant, s'étoit emparé d'une place de fond; la bouvière, pénétrée de ce qu'on doit aux femmes, s'étoit assise à côté du soi-disant professeur;

Charles

Charles et Brandt, à qui il étoit égal d'aller en avant ou en arrière, s'étoient arrangés comme ils avoient pu.

Au départ du coche, le maître d'école salua à la ronde, d'un air modeste et bénin, auquel un grand oeil noir et des joues enluminées donnoient un démenti formel. Il tira un livre de sa poche, toussa, cracha, et se mit à lire, en ayant bien soin de prononcer quelquefois des mots tout haut comme s'il eût été dérangé par le cahot de la voiture, mais en effet pour qu'on sût que c'étoit du latin qu'il lisoit; malgré l'attention qu'il avoit l'air de donner à sa lecture, il trouvoit moyen, en tournant chaque page, de lorgner à la dérobée les robustes appas de sa voisine. Celle-ci s'aperçut de la manoeuvre de M. le Professeur, se pinça les lèvres, arrangea ou dérangea son fichu, et chanta, avec des ports de voix et force cadences perlées, une vieille romance avec laquelle on l'avoit bercée. Brandt, qui ne se

soucioit plus des femmes; et pour cause, et qui n'aimoit pas davantage les gens de lettres, avoit battu le briquet, allumé sa pipe, et crachoit méthodiquement à la quatrième aspiration. Charles, qui n'avoit pas encore perdu de vue le clocher de son village, regardoit tout avec étonnement à travers une lucarne de six pouces en carré; il se récrioit sur tout, et trouvoit que le monde ne finissoit pas.

» Ne vous seroit-il pas égal, mon » camarade, dit le magister à Brandt, » d'attendre pour fumer que nous » soyons à la dînée? — Je suis » soldat, et vous êtes pédant, ainsi » je ne suis pas votre camarade: » vous lisez du latin et moi je ne » parle qu'allemand; je fume parce » que cela me dissipe, et je me moque » de quiconque y trouve à redire. — » Ah, mon cher ami! je ne fais cette » observation que par égard pour » madame. — Je ne suis pas plus » ton ami que ton camarade; ne me

» romps pas la tête, et poursuis ta » lecture. «

La conversation en demeura là ; mais la dame remercia son obligeant protecteur par un sourire, et à chaque cahot elle appuyoit sa main sur son genou. La main d'une femme courte, ramassée, rebondie, et passablement fraîche, produit toujours son effet ; le livre du pédagogue lui tomba des mains et roula dans la paille qui enveloppoit les jambes des voyageurs ; ses yeux s'allumèrent, et il appliqua sur la joue de sa voisine un vigoureux baiser en s'écriant : *Omnia vincit amor, sic nos cedamus amori!* la dame ne savoit pas plus le latin que Brandt ; mais, comprenant aisément à la pantomime dont M. le professeur accompagnoit son exclamation qu'il devoit lui débiter quelque chose de très-flatteur, elle s'inclina doucement et lui dit : *gehorsamer Diener*, compliment qui en Allemagne, sert merveilleusement de réponse à tous les discours possibles.

Brandt les regardoit faire avec un sérieux imperturbable; mais à la seconde accolade, il tira sa pipe de sa bouche, et les regardant de travers: » Ne vous seroit-il pas égal, leur » dit-il, d'attendre à la couchée? — » Madame est ici pour son argent, » répondit le maître d'école, elle » m'embrasse, parce que cela la dis- » sipe, et elle se moque de quicon- » que y trouve à redire. — Sacre- » bleu, reprend le hussard, je crois » que tu fais le raisonneur. Vous » ne savez donc pas, canaille que » vous êtes, que vous avez ici Fer- » dinand XVI, Baron de Felsheim, » qui voyage par le coche, parce que » les plus nobles ne sont pas tou- » jours les plus riches; que madame » sa mère, ma très-honorée mai- » tresse, l'a mis sous ma direction, » et que je ne souffrirai pas qu'on » dise du latin et qu'on s'embrasse » devant lui. « Le savant, sans per- dre une seconde, ramasse son livre fortement relié en parchemin et orné

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1662962010/phys_0034
DFG

d'une grosse agrafe de cuivre, et de toute la vigueur de son bras il lance à la tête de Brandt ce foudre d'une espèce nouvelle. Brandt, désespéré de s'être laissé prévenir, saute à la gorge du magister. La dame veut les séparer, et en un instant, son bonnet à dentelle, son fichu de batiste et son tablier de taffetas-souci sont en lambeaux. Charles, qui continuoit d'observer le pays, rentre sa tête dans la voiture, et voit son ami que le maître d'école, dans la force de l'âge, serroit d'une verte manière. Sans prévoir ce qui avoit pu donner lieu à cette rixe, sans s'informer de quoi il étoit question, il tombe sur le professeur et sa bouvière. Il saisit l'un par les cheveux, l'autre par une oreille; il tire de toutes ses forces, les met à ses pieds, donne à Brandt le temps de respirer, et le combat recommence avec fureur. Les gourmades pleuvoient sans interruption; on se pochoit les yeux, on se cassoit le nez, et le cocher n'entendoit

rien, parce que le bruit du pavé absorboit celui des juremens et des coups. Le nourrisson d'Appollon et sa nouvelle muse étoient maltraités, éreintés, ensanglantés, lorsque le plancher de la voiture, cédant tout-à-coup aux efforts des combattans, les vainqueurs et les vaincus tombèrent ensemble sur la grande route.

Les chevaux allégés prirent le petit trot, et le conducteur jugea avec beaucoup de sagacité qu'il étoit arrivé quelque chose d'extraordinaire. Il tourna la tête, et vit ses voyageurs accrochés pêle-mêle par les cheveux, par les jambes, par les bras, se roulant dans la poussière. Etonnement, stupéfaction! Brandt, incapable de lâcher prise, étrangloit son magister; Charles houspilloit la Westphalienne, et y prenoit quelque plaisir. » Bien, petit; bravo mon ami, » lui crioit le hussard, le pouce tou» jours fixé sur la gorge de son en» nemi, fessez-moi un peu cette com» mère-là. « Charles n'auroit pas

mieux demandé, et cependant il ménagea la vaincue. Tant il est vrai qu'une femme, fût-ce même une bouvière, conserve toujours des droits sur un coeur bien placé.

Le cocher aidé de quelques paysans saxons, tira d'abord l'académicien des griffes de Brandt, et comme il avoit incontestablement le droit de police dans sa voiture, il interrogea les délinquans, qui eurent tous raison, ainsi qu'il arrive toujours quand il n'y a pas de témoins. Ce magistrat, en guêtres de cuir, en bonnet de coton, et en sarau de toile bleue, nageoit dans une mer d'incertitudes, lorsque Brandt termina son plaidoyer par la peroraison suivante: » Ce drôle-là disoit du latin à cette » donzelle et lui donnoit des baisers » dans ton poulailler, ce qui est contre » les règles. Je l'ai prié honnêtement » de se modérer, il a fait l'insolent; » je l'ai battu, et j'en ferai autant à » tous ceux qui manqueront de res- » pect à monsieur le Baron qui veut

» bien entrer dans les pages du roi de
» Prusse, et que je conduis à la cour.
» Il y a un commandant prussien à
» Wittemberg, où s'arrête ton équi-
» page, que Dieu confonde, et je t'y
» ferai passer une *rouſle* à la garde
» montante, si tu ne me fais justice
» de cet enragé cuistre. «

Le cocher, qui savoit qu'il n'y a rien à gagner avec des pages et avec des commandans prussiens, qui n'avoit d'ailleurs dans M. le professeur qu'une très-piètre pratique, prononça comme tout autre auroit fait à sa place; il mit le magister à pied. Il rajusta de son mieux le plancher du coche; Charles, Brandt, et madame bouvillon y remontèrent, après s'être lavé le visage avec de l'eau fraîche. On s'observa respectivement, on se fit assez mauvaise mine; mais on arriva paisiblement au cabaret, où on devoit dîner. Brandt, persuadé que monsieur le Baron n'étoit pas fait pour manger avec tout le monde, le conduisit dans la salle basse, et lui fit

servir ce qu'il y avoit de mieux. Pour lui, il se mit tout simplement à table d'hôte avec le cocher et la Westphalienne, et il but et mangea, comme s'il ne s'étoit rien passé.

Il expédioit le reste d'un plat de chou-croute, et alloit mettre le couteau dans une éclanche de mouton, lorsque le savant haletant, et couvert de sueur et de poussière, s'arrêta à la porte du cabaret. Il aperçut Brandt, et se disposoit à passer outre. Celui-ci, le meilleur humain de la terre, quand on faisoit ses volontés, fut touché du piteux état de son adversaire, et se piqua de générosité. » Viens ici, monsieur le professeur, » lui cria-t-il, assieds-toi, bois, » mange, et je payerai. « Le magister reçut l'invitation avec empressement et se mit au bas-bout de la table, où Brandt lui servit ce qu'il y avoit de meilleur; la réconciliation fut scellée le verre à la main.

» Ah çà, mon cher, lui dit Brandt » pendant que le cocher harnachoit,

» ses chevaux, pour te prouver que
» je n'ai pas de rancune, je veux bien
» que tu remontes en voiture; mais
» par la mort, observe-toi. Ce n'est
» pas que tu puisses m'étonner, quoi-
» que tu fasses; j'en ai vu bien d'autres
» dans ma vie. Mais monsieur le baron
» ne doit encore rien voir de tout cela,
» et je préviens qu'au premier mot
» latin ou au premier baiser je te
» fais sauter par la portière. «

Brandt parloit comme s'il avoit encore cette vigueur qui le fit triompher dans trois ou quatre batailles, à Blekede, à Marhek et autres lieux. Il ne réfléchissoit pas que le maître d'école étoit capable de l'assommer, et que, si Charles ne s'étoit pas le matin mêlé de la partie, il s'en seroit tiré avec les étrivières. Aussi le pédagogue se moquoit intérieurement de ses menaces; mais, craignant qu'une nouvelle dispute ne le forçât de continuer la route à pied, il reçut la mercuriale avec une docilité qui lui concilia les bonnes grâces de Brandt.

On repartit: le hussard, qui avoit un petit coup dans la tête, raconta longuement l'histoire de ses campagnes; monsieur le professeur rapporta avec non moins de prolixité les triomphes qu'il avoit obtenus sur les bancs de l'université d'Helmstedt; madame Bouvillon glissa a travers le tout quelques mots sur la stagnation du commerce; Charles s'endormit, et c'est ce qu'il pouvoit faire de mieux; enfin on arriva, sans s'en apercevoir, à Danneberg, où on devoit coucher.

» Mon ami, dit Charles à Brandt » en descendant du coche, vais-je » encore souper seul? — Oui, mon- » sieur le Baron; ces gens-ci n'ont » pas trente-deux quartiers. — Mais » ne vaut-il pas mieux manger avec » eux, que de m'ennuyer seul? — » Non, monsieur le Baron; un homme » comme vous doit savoir s'ennuyer » quand les circonstances l'exigent. » — Au moins, mon ami, tu me » tiendras compagnie. — Ce sera » beaucoup d'honneur, si vous le per-

» mettez. — Comment donc, je t'en
» prie. Je ne fais le Baron que de-
» puis ce matin, et je m'aperçois
» déjà que c'est un triste métier. —
» Je souperai donc avec vous. D'ail-
» leurs je suis un vieux militaire, je
» vous ai élevé, et cette marque de
» bienveillance ne vous fera pas dé-
» roger. Holà, hé, la fille? voyons
» la plus belle chambre. « C'étoit une grande pièce carrée dont les murs étoient à demi-cachés par quelques lambeaux de point de Hongrie, et pour ameublement, deux lits à quatre colonnes avec des rideaux de serge feuille-morte, six escabelles, et une longue table couverte d'une nappe assez régulièrement tachetée de graisse et de vin. » Deux couverts dans ce
» chenil, reprit Brandt qui étoit de-
» venu difficile, des draps blancs s'il
» est possible, et cette nappe re-
» tournée. — Que ferons-nous d'ici
» au souper, interrompit Charles? —
» Tout ce que vous voudrez, mon-
» sieur le Baron. Buvez un coup,

» cela fait passer le temps. — Tu
» sais bien, que je ne bois pas. —
» Si vous vouliez essayer une pipe?
» Bien moins encore. Si j'avois mon
» violon, j'en jouerois. Oh, j'espère
» bien n'être pas désoeuvré ainsi à
» Berlin. — Hola, hé, la fille, un
» violon? — Monsieur l'officier, nous
» n'en avons pas. — N'y a-t-il pas
» des musiciens à Danneberg? —
» Nous avons un voisin aveugle, qui
» nous fait quelquefois valser. — Va
» chercher le violon de l'aveugle. —
» Il ne le prête jamais. — Dis-lui
» que c'est pour un page du roi de
» Prusse, qui le fera entrer dans la
» musique du régiment des gardes.
» — Mais c'est que... — Paix....—
» Je ne peux.... — Paix, paix. Le
» violon de l'aveugle à l'instant, à la
» minute, ou je vais le chercher moi-
» même. — Hé! mon vieux cama-
» rade, n'est-il pas plus simple d'en-
» voyer deux ou trois florins à ce
» pauvre homme? cela lève toutes
» les difficultés. — Je n'y pensois

» pas; vous avez raison. Ce que » c'est que d'être seigneur de village! » Tiens, la fille, trois florins a l'aveu- » gle, à condition que tu rapporte- » ras le sabot. «

Il valoit bien trois ou quatre pièces de six fenins. Les cordes étoient fausses, l'archet n'avoit que la moitié de ses crins; Charles se dépitoit, frappoit du pied, et produisoit cependant des effets qu'il ne soupçonnoit pas. Les filles de l'auberge venoient a la file écouter à la porte de la chambre; les marmitons suivoient sur la pointe du pied; l'hôtellier et madame son épouse se laissèrent également entraîner au charme de l'harmonie; enfin le magister et sa bouvière interrompirent une conversation très animée, et se réunirent aux gens de la maison. On ne soufloit pas, on étoit tout entier au moderne Orphée, qui, piqué d'être au-dessous de lui-même, s'écria tout-à-coup: »Le maudit instrument, il n'est » bon qu'à faire danser;« et il joua la

première valse qui lui passa par la tête. Les Allemands dansent comme ils boivent: ce sont deux dons qu'ils apportent en naissant. Dès les premières mesures, la porte s'ouvre, et chacun tenant sa chacune, entre dans la chambre en sautant. Le bachelier d'Helmstedt céde lui-même à l'exemple, et agite dans tous les sens son épaisse Westphalienne. Brandt, indigné de ces manières libres, alloit s'emporter. » Hé, mon » ami, lui dit Charles, laisse-les faire. » Ne vois-tu pas que tout l'avantage » est de mon côté: je leur procure » un moment de plaisir. — Vous » avez raison, toujours raison. Dansez donc, roturiers que vous êtes, » puisque monsieur le Baron le permet. «

Brandt, qui ne dansoit plus, mais qui n'oublioit rien, pensa que le souper souffriroit de la valse, et il fut faire un tour à la cuisine. Pendant qu'il retournoit les casseroles, et qu'il arrosoit le rôti, un petit homme tra-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0045
DFG

pu, armé d'un gros bâton noueux, entra, et demanda si le coche de Lunébourg étoit arrivé. » Oui, répon-» dit Brandt, sans quitter la léche-» frite. — Et n'y avoit-il pas dans » la voiture une grosse et courte » femme au nez retroussé, au sour-» cil épais et à la peau blanchette? » — En êtes-vous aussi amoureux, » reprit le hussard en se tournant? » — Non, monsieur, je suis son » mari. Mais je juge à votre ques-» tion qu'elle a fait des siennes en » route. Croiriez-vous que cette » malheureuse-là m'a quitté, moi, » qui ne suis pas mal, pour courir » après un trompette de gendarme-» rie, qui a passé son quartier d'hi-» ver à Gluckstadt, et qui s'en re-» tourne à Berlin? — Ah, mon-» sieur est cocu? — Oui, mon-» sieur, et ce n'est pas ce qui me fait » le plus de peine. Ce qui me fâche, » et très-fort, c'est qu'elle s'est mu-» nie d'un sac de cinquante ducats, » que je voudrois bien rattraper, et

» c'est pour cela particulièrement » que je la suis à la piste. — Votre » femme et votre sac valsent là-haut » avec un professeur. — Je vais » leur donner de mon gourdin sur » les oreilles. — A vous permis, » monsieur; « et Brandt continua d'arroser le rôti.

Le petit trapu de Glukstadt entra dans la salle de bal, et n'y trouva ni la dame au nez retroussé, ni ses ducats, ni le professeur. Ils s'étoient éclipsés pendant la chaleur de la danse, et étoient allés renouer leur conversation je ne sais où. Le petit homme se décida à faire une perquisition générale, et revint proposer à Brandt de l'aider à retrouver sa femme et son sac. Celui-ci prenoit fort mal la plaisanterie, et aimoit assez à s'amuser aux dépens des autres. Il mit de la cendre froide sur les fourneaux, recula les broches, et suivit le pauvre mari sur la pointe du pied et dans le plus grand silence.

Ils entrèrent dans les chambres,

les cabinets, ils furetèrent les écuries, les granges, tâtonnèrent, écoutèrent par-tout, et ne trouvèrent ni n'entendirent rien. » Nous aurions » dû prendre une lampe, chuchotoit » le mari. — Quand on veut surprendre son ennemi, il ne faut pas » éclairer sa marche, « mâchonnoit le hussard; et ils traversèrent une seconde fois la cour pour arriver à un certain hangard, qu'ils démêloient à travers les ténèbres. En approchant ce bâtiment, le seul qu'ils n'eussent pas visité, ils crurent entendre un soupir. Ils redoublèrent de précaution, et s'arrêtèrent derrière un des poteaux qui soutenoient la couverture. Ils écoutèrent de nouveau, et un second soupir leur frappa distinctement le tympan. » *Felix qui potuit rerum cognoscere causas!* « dit le magister, dont Brandt reconnut aussitôt la voix. Le petit homme qui savoit un peu de latin comprit encore bien mieux ce que signifioit cette exclamation lorsqu'il entendit sa

femme y répondre par des mots allemands dont le sens n'étoit pas du tout équivoque. Accablant cette chaste moitié d'injures et de menaces, il s'élance sous le hangard, jouant du bâton, frappant à droite, à gauche, en haut, en bas, et ne rencontrant que le sol et la charpente, les poteaux et un tas de fagots.

Brandt avançoit, le dos courbé et les bras étendus: il fit soudain un saut en arrière, en poussant un cri du diable, occasionné par le gourdin, qui venoit de lui tomber d'aplomb sur le poignet. Un coffre à avoine se rencontra fort à propos, il s'assit dessus, en soufflant sur sa main et en blasphémant à faire écrouler le hangard.

Le bruit du bâton, les imprécations du mari, les hurlemens de Brandt, attirèrent enfin les gens de la maison, qui ne dansoient plus, car on ne peut pas toujours danser. Deux ou trois lanternes éclairèrent à-la-fois le lieu de la scène, et en

deux sauts le petit homme arriva au sommet du tas de fagots, où il ne trouva encore personne. Les marmitons, les servantes ne concevoient rien à ce qu'ils voyoient; ils interrogeoient, ils piailloient tous à-la-fois, et le petit homme fut obligé d'interrompre ses recherches pour les mettre au courant de sa mésaventure. Il termina son récit, en les pressant d'aller inviter le fiscal général à venir constater les faits et prononcer ensuite la séparation de corps et de biens.

A ces dernières et terribles paroles, le coffre sur lequel Brandt étoit assis s'agita sensiblement. Le hussard étonné, se lève, regarde; le couvercle part, le magister, s'élance, assène un vigoureux coup de poing sur l'oreille du vieux guerrier, le renverse, s'accroche au premier poteau, parvient à la couverture, et se laisse couler chez le voisin, au milieu des huées et en dépit d'une grêle de pierres, qui pleuvoit sur lui de toutes parts.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0050
DFG

Le maître de l'auberge, ayant vainement essayé de rétablir l'ordre, avoit pris le parti d'aller chercher la garde après avoir soigneusement fermé ses portes. Le petit homme châtioit conjugalement sa femme, tapie au fond du coffre; Brandt, revenu de son étourdissement, s'étoit armé d'une broche, et couroit pesamment à la poursuite de son adversaire, auquel il juroit de ne pas faire de quartier, lorsque l'officier de police parut, accompagné d'une escouade.

A l'aspect du magistrat et des baïonnettes, le tumulte s'apaisa, et chacun attendit respectueusement ce qu'alloit prononcer le magistrat saxon, à l'exception cependant du hussard, à qui le coup de poing tenoit aux côtes. A l'aide d'un treillage, il avoit monté le mur du jardin, et il fourrageoit la maison voisine, sondant avec la pointe de sa broche les matelas, les paillasses, le foin, la paille, et jusqu'aux tonneaux vides, où il croyoit probablement

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0051
DFG

qu'un professeur pouvoit entrer par le trou de la bonde.

L'officier de police commença son enquête: » Je suis cocu, dit le petit » homme. — Il est cocu, répéta » tout le monde à-la-fois. — La » preuve, reprit l'officier? — Je les » ai surpris dans ce coffre. — Ce » n'est qu'une forte présomption. — » Présomption!..... présomption!..... » Savez-vous le latin, monsieur de » la justice? — Question impertinente. — J'ai entendu de mes » deux oreilles: *Felix qui potuit rerum cognoscere causas!* — C'est » un très-beau vers hexamètre, mais » je ne vois pas là de délit. — Il » n'y en a pas, monsieur l'officier, » s'écria du fond du coffre la bouvière, qui commença à se rassurer un peu, et ce coquin-là m'a » rouée de coups, et je ne peux remuer ni bras, ni jambes, et je » n'espère plus qu'en vous, monsieur l'officier, je n'espère plus » qu'en vous. — Ah! vous vous

» faites justice vous-même, et les con-
» tusions déposent contre vous!
» Fussiez-vous cent fois cocu, les
» voies de fait vous sont interdites.
» Cinquante coups de bâton sur les
» fesses. «

Aussitôt deux soldats saisissent le petit homme, l'attachent en douze temps sur une planche, et le caporal lui administre en mesure la petite correction. » Je suis cocu et battu,
» dit le pauvre diable, en se frottant
» le derrière. Je m'en consolerois,
» si vous me faisiez rendre au moins
» mes ducats. — Qui te les a volés?
» — Hé, parbleu, c'est notre femme.
» — Il vous ment, monsieur l'officier
» Je ne l'ai pas plus volé que je ne l'ai
» fait cocu ; encore cinquante coups
» de bâton, s'il vous plaît.— Ouais,
» c'est ainsi que vous aimez votre
» mari! il pourroit bien ne s'être
» pas trompé. Au reste, je ne pro-
» noncerai pas légérement sur cette
» question incidente: laissez-moi ré-
» fléchir.... « Le magistrat se frotta

le front, se gratta l'oreille, et d'un air de satisfaction il demanda en quelle monnoie étoit la somme. „En „ or, répondit la femme. — Te „ voilà prise, interrompit le mari. „ Il y a vingt reichs-thalers (1) par„ mi les ducats. — Voyons le sac, „ reprit l'officier. " La petite femme balbutia, divagua, déraisonna, et le magistrat ordonna à monsieur le caporal de faire l'inventaire des poches de la dame. Elle y porta aussitôt les deux mains, et en même temps elle s'écria stupéfaite et terrifiée: „ Ah! le malheureux profes„ seur! il m'a escamoté le sac."

Ces mots ramenèrent l'attention sur le magister, auquel on ne pensoit déjà plus. Informations prises, le magistrat et sa troupe se mirent en quête, et cherchèrent l'académicien pendant une partie de la nuit. Brandt, à qui le désir de la vengeance

(1) Le reichs-thaler vaut 3 livres 12 sols.

geance avoit rendu sa première ardeur, marcha toujours en tête des limiers de la justice, qui désespérèrent enfin de retrouver le savant.

Brandt s'en revenoit tristement, et s'arrêta, fatigué, excédé, en face de la maison qui tenoit à l'hôtellerie. Il s'appuyoit sur sa broche, et regardoit en soupirant le derrière du toit par lequel le professeur s'étoit évadé. Quelque chose d'informe, que la foiblesse du crépuscule ne permettoit pas de distinguer, pendoit à la gouttière. Brandt fixe attentivement l'objet. Il cherche, il désire démêler des formes humaines; il croit apercevoir le bas d'un corps séparé des bras et de la tête. Tantôt il pense qu'un objet fantastique lui fascine les yeux; l'instant d'après, il se persuade voir en effet des jambes et des cuisses: les premiers rayons du soleil terminent enfin ses incertitudes, et lui font pousser un cri de joie: c'étoit monsieur le professeur en personne.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0055
DFG

En glissant le long de la couverture, le fripon s'étoit pris par le bas de son habit à un crochet de fer qui soutenoit la gouttière, et au moment où il croyoit sauter à terre, il s'étoit trouvé suspendu. Vingt fois le hussard et les soldats avoient passé sous ce toit malencontreux, et l'académicien de village s'étoit tenu coi, malgré la gêne de sa situation. Il espéroit qu'on se lasseroit de le chercher, qu'on se retireroit, et que ses efforts le sauveroient du mauvais pas où il s'étoit engagé: la providence en ordonna autrement.

Brandt, enchanté de sa découverte, ne pensa plus qu'aux moyens d'arriver jusqu'au magister, et de lui passer sa broche au travers du corps. Il avoit remarqué une longue échelle dans la cour de l'hôtellerie, et jugea d'abord que cet expédient étoit le plus bref et le plus sûr. Il alloit dresser la fatale échelle, lorsqu'il fut arrêté par des réflexions admirables. Il se dit que, bien qu'il eût reçu un

coup de poing, affront sanglant qu'un militaire ne pardonne jamais, il n'étoit pas généreux d'embrocher un ennemi sans défense; que l'honneur de sa vieille figure étoit indépendant de la main d'un professeur reçu *in utroque jure* à l'université d'Helmstedt, et qu'il étoit plus sage de laisser à la justice le soin de punir toutes ses fredaines à-la-fois.

En conséquence de ce raisonnement, il courut après l'officier de police et ses gens, il les ramena sur ses pas, leur montra le pédagogue, qui fut aussitôt dépendu, fouillé, et convaincu d'avoir volé la bouvière. Les vingt reichs-thalers s'étant trouvés dans le sac, le tout fut remis au mari, qui ressembla parfaitement à cet homme dont on a tant parlé pour avoir été cocu, battu et content; enfin le magistrat termina cette longue séance par un arrêt motivé, dont on parle encore à Danneberg. Le voici, au *considérant* près, dont je juge à propos de faire grâce au lecteur.

» Pour le scandale causé par monsieur le professeur, cinquante coups de bâton.

» Pour l'argent volé par ledit professeur, cent coups de bâton.

» Total, cent cinquante coups de bâton, qui lui seront délivrés sur-le-champ, après quoi ledit professeur sera reconduit hors du pays par les archers, et ce, de brigade en brigade.

Item, la délinquante, qui a évidemment dépouillé son mari, et qui a fait pis peut-être, sera mise en état de reclusion autant de temps qu'il plaira audit mari, ce qui pourra lui plaire long-temps.

» Item, comme il n'est pas impossible que ledit mari soit cocu, et qu'au dit cas les contusions par lui faites à sa femme sont excusables en raison du premier mouvement, la justice lui témoigne ses regrets de lui avoir fait macérer les fesses, et le déclare très-honnête homme, soit qu'il soit cocu, soit qu'il ne le soit pas.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0058
DFG

» Le présent jugement sera affiché à Danneberg au nombre de six exemplaires, aux frais du cocu présumé. «

Après avoir prodigué au magistrat de justes éloges, chacun se retira de son côté. Brandt, qui n'avoit pas soupé, marcha droit à la cuisine, et trouva le rôti en charbons, les ragoûts desséchés, et les culs des casseroles brûlés. Il se dédommagea sur un volumineux fromage de Sandow, monta, en cassant sa croûte, s'informer de la santé de monsieur le Baron.

Le petit Charles, fatigué de faire crier son violon, s'étoit amusé à relire quelques feuillets des propositions d'Euclide qu'il avoit trouvées sous un lit; et en attendant son vieux camarade et le souper, il s'étoit endormi à côté de sa lampe, les deux coudes sur la table, de sorte qu'il n'avoit rien entendu du tintamarre infernal qu'on avoit fait toute la nuit.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0059
DFG

Brandt le retrouva dans la même position, le réveilla, le fit déjeûner tant bien que mal; et pourqu'il ne fût plus exposé aux scènes de cabaret, ni aux exemples contagieux qu'on rencontre assez communément dans les coches, il alla chercher un chariot de poste, et le second jour ils arrivèrent à Berlin sans aventures et sans accident.

J'invite le lecteur à se reposer un moment. J'ai moi-même besoin de reprendre haleine avant de passer aux choses importantes, remarquables et attachantes dont je vais commencer la narration.

CHAPITRE VIII.

Le Baronnet entre en exercice, et commence ses fredaines.

Charles et son compagnon descendirent à *l'Aigle noire*, la meilleure

auberge de Berlin, située sur la place d'armes, assez improprement nommée *Jardin du roi*. Brandt sentoit à merveilles que les premières impressions sont celles qui restent, et il ne doutoit pas qu'un Baron de quinze ans, descendu d'une chaise de poste à *l'Aigle noire*, y faisant pendant vingt-quatre heures la dépense d'une altesse, ne fixât aussitôt l'attention de la ville et de la cour. Il ne se disoit pas ces choses-là précisément comme je les rapporte, mais c'étoit le fond de ses idées.

Il logea son jeune ami dans le plus bel appartement, ordonna un dîner de vingt couverts, et demanda le perruquier du roi. Une espèce de petit-maître, à serviette sur le bras, lui répondit en souriant, que le roi se faisoit coiffer par son valet de chambre. » Eh bien! dit Brandt, » qu'on me cherche un valet de cham- » bre pour monsieur le Baron. «

Pendant qu'on cherchoit le valet de chambre, Brandt tira de la malle

de Charles, son frac galonné en or, son chapeau bordé, ses bottes cirées, et son épée à monture d'argent. Il étala ces divers objets sur les fauteuils, et regardant le petit Baron, en riant dans sa moustache, il disoit tout bas: » Quand le petit drôle aura un joli » coup de peigne, et tout cela sur » le corps, les femmes de la cour » m'en diront des nouvelles. «

Charles encore tout entier à la nature et à la reconnoissance, avoit pris une plume et du papier; il écrivoit à sa mère. Son style étoit simple comme son coeur; il ne pensoit pas à avoir de l'esprit: aussi pas une expression recherchée, et pas un mot qui ne peignît le sentiment.

L'aimable enfant cachetoit sa lettre, lorsque la porte s'ouvrit. Le garçon servant introduisit un grand drôle, qui se présenta assez bien, et qui assura monsieur le Baron de son dévouement et de son respect. Brandt le fixa, et chercha à retrouver des traits que le temps avoit un peu

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0062
DFG

altérés. Celui-ci observa le hussard à son tour, et parut éprouver une surprise agréable. Ils avoient l'air de se dire: » Nous nous connois- » sons; mais où nous sommes-nous » vus? « Enfin le *frater*, dont les yeux étoient les plus sûrs, parce qu'ils étoient les plus jeunes, demanda à Brandt s'il n'avoit jamais passé à Marhek? » Eh! sacrebleu, m'y » voici, s'écria le hussard. Vous » êtes le sergent bavarois qui me fit » esquiver par la poterne, après » que j'eus jeté un cabaretier dans » une chaudronnée de tripes. Em- » brassons-nous, mon cher Hantz; » je suis enchanté de vous re- » voir. «

On pense bien que, sans autre examen, Hantz fut invité à entrer au service de monsieur le Baron. A l'instant même, il mit habit bas, papillota la plus jolie tête du monde, et pendant que ses *tortillons* refroidissoient, il raconta à son *ancien* comment il avoit encore déserté des

troupes bavaroises, comment il avoit passé dans la petite Pologne, où il avoit repris son métier de coiffeur; comment enfin il étoit rentré dans sa patrie après l'amnistie que Frédéric II publia à son avénement. Il ajouta, qu'ennemi de toute contrainte, il n'avoit voulu s'attacher à personne; qu'il peignoit les Barons et autres, qui descendoient à *l'Aigle noire*; mais que pour prouver à Brandt le cas particulier qu'il faisoit de sa personne, il accédoit à toutes ses propositions.

Un élégant fer-à-cheval, cinq à six boucles en aile de pigeon, une longue queue à rosette, prouvèrent bientôt les talens incontestables du sieur Hantz, et embellirent Charles au point de le rendre méconnoissable à ses propres yeux. Le petit bonhomme se regardoit avec complaisance dans la plus haute et la plus large glace qu'il eût encore vue, pendant que Hantz lui chaussoit ses bottines, lui passoit son frac vert,

et donnoit le coup de vergette à son chapeau.

Charles, rassassié enfin du plaisir de se voir, se disposa à faire deux visites qu'il jugeoit indispensables, parce que sa mère lui avoit recommandé de ne les pas différer d'un instant : la première à monsieur de Spandock, ancien officier aux cuirassiers, qui devoit veiller particulièrement sur lui; la seconde au général comte de Fersen, à qui il devoit son admission dans les pages.

Ni lui, ni Brandt ne connoissoient Berlin. Hantz s'offrit à leur servir de guide; il marcha en avant, et les conduisit dans le quartier de la Landschaft. C'est sans contredit la partie la plus resserrée et la plus mal-propre de la ville; mais enfin c'est là que demeuroit monsieur de Spandock, à ce que disoit la suscription de la lettre, et on ne dispute pas des goûts.

On arrive à la porte, on frappe, on demande à voir monsieur. » On » l'ouvre, répond une vieille gouver-

» vernante. — C'est de la part de
» son ami Werner. — On l'ouvre,
» vous dis-je. — Mais j'ai une lettre
» à lui remettre. — Ce jeune homme
» est-il fou? Vous ne savez donc
» pas l'accident qui lui est arrivé
» hier? — Non, qu'est-ce? — Il
» est mort d'une goutte remontée. —
» C'est égal, dit Brandt en prenant
» la missive et en la jetant au nez
» de la gouvernante, voilà la lettre à
» son adresse: faites-en ce que vous
» voudrez. «

Charles ne fut pas très-fâché de la mort d'un homme qu'il ne connoissoit pas, et qui, à le juger par la rue qu'il avoit choisie et la mine refrognée de sa gouvernante, ne devoit pas être excessivement gai; et puis, le Baronnet, malgré sa modestie apparente, étoit quelquefois tenté de croire qu'il n'avoit besoin de personne pour se conduire parfaitement.

Il restoit à voir le général, que peut-être on n'ouvroit pas, et Hantz conduisit son nouveau maître dans la rue de

Leipsick, où étoit l'hôtel du comte. Il étoit sorti à pied pour se rendre à la parade, et nos voyageurs le rencontrèrent au détour de la rue. » Le voilà, dit » Hantz, qui le voyoit quelquefois.« Charles l'aborda aussitôt, et lui présenta respectueusement le paquet de Werner. Le général l'ouvrit, et après avoir reconnu la signature, il examina le jeune homme de la tête aux pieds, d'un air sévère et froid. » Combien avez-vous passé de temps » à votre toilette, lui demanda-t-il » sèchement? « Charles interdit, ne savoit que répondre. » Allez faire » couper ce toupet et ces faces, quit- » tez cet habit galonné, et revenez » me joindre sur la place d'armes; « et il continua son chemin. Charles, la larme à l'oeil, retourna à son auberge. Hantz, fidelle exécuteur des volontés du général, lui fit en un tour de main une tête à la prussienne; le modeste habit de voyage remplaça le frac galonné, et on sortit pour se rendre à la place d'armes.

La ligne étoit fermée, les sentinelles placées, et Charles ne savoit comment pénétrer jusqu'au comte de Fersen. Brandt, qui ne doutoit de rien, se présentoit par-tout, annonçoit par-tout son Baron, et trouvoit par-tout des fusils en travers, des poignets fermes, et des figures rébarbatives qui ne permettoient pas d'aller plus loin. Brandt, plein de respect pour la consigne, grondoit cependant entre ses dents, et ne concevoit pas comment tous les passages ne s'ouvroient pas au seul nom du Baron de Felsheim, présenté par un homme tel que lui.

Un caporal du régiment des gardes s'approcha enfin. Le dos de la main étendu sur le côté du chapeau, les talons joints, la poitrine ouverte, et la tête fixe, il demanda à Charles si ce n'étoit pas lui qu'attendoit monsieur le général. D'après sa réponse, les rangs s'ouvrirent, et Brandt, à la faveur de son uniforme, passa avec son jeune ami. Le général s'avança

au-devant de son protégé; il le considéra de nouveau, et ne dit rien. Il parut étonné de voir Brandt une seconde fois, et demanda qui il étoit. » C'est, répondit le jeune homme » d'une voix assurée, un brave sol» dat, qui a fait toutes les guerres » avec mon père, qui a sauvé mon» sieur Werner à Péterwaradin, qui » a élevé mon enfance, et qui me » sacrifie le reste de sa carrière. — » Pourquoi, reprit monsieur de Fer» sen, êtes-vous hardi, quand vous » avez du bien à dire des autres, et » me répondez-vous à peine, quand » je vous parle de vous? « Charles rougit et baissa les yeux. Le général lui frappa sur l'épaule et le conduisit vers un gros d'officiers, au milieu duquel étoit un homme très-simplement vêtu. » Cet homme que vous » voyez là, dit monsieur Fersen en » s'approchant, est le roi que vous » allez servir. Il n'a ni fer-à-cheval, » ni boucles à l'aile-de-pigeon, ni » habit galonné. «

» Est-ce là, demanda Frédéric, » le jeune homme que vous m'avez » proposé? — Oui, sire, et je puis » répondre à votre majesté qu'il mé- » rite le bien qu'on m'en a écrit. — » Comment se nomme-t-il? — Fels- » heim. — Je le sais. Son prénom? » — Charles. — Vous direz à mon » adjudant de me l'amener demain à » mon lever; « et il continua de s'en- tretenir avec les généraux qui l'entou- roient. » Le roi se lève à trois heu- » res, dit monsieur de Fersen à Char- » les. Vous viendrez trouver le com- » mandant de la grand-garde, il » aura des ordres; allez. Ah, un » mot encore. Vous viendrez me voir » dans quinze jours. Je serai bien » aise de savoir comment vous êtes » avec le roi. «

Charles se retira tout pensif. Il ne savoit s'il devoit s'applaudir ou se plaindre de l'accueil qu'il avoit reçu. Ce n'étoient plus ces douces préve- nances, ce tendre intérêt qu'on lui prodiguoit à Felsheim. Il ne voyoit

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de /rosdok/ppn1662962010/phys_0070
DFG

autour de lui que des maîtres, dont rien ne tempéroit la sévérité. Il sentit ce que valent de bons parens, et il soupira.

Brandt vint le tirer de sa rêverie, en lui annonçant qu'il auroit le plaisir de dîner avec tous les pages possibles. Il avoit abordé ceux qu'il avoit trouvés dans le cercle, et les avoit invités à venir faire connoissance le verre à la main avec leur nouveau camarade. Les pages du roi de Prusse ne font pas une chère splendide: ces messieurs ne furent pas fâchés de se dédommager un peu de leur frugalité forcée, et ils se promirent sur-tout de s'amuser du nouveau débarqué en buvant son vin. Ils avertirent promptement ceux qui n'étoient pas de service, et le roi étoit à peine sorti de table qu'une quinzaine de jeunes gens de quatorze à dix-huit ans entrèrent à *l'Aigle noire*.

La figure et le maintien de Charles plurent au premier coup-d'oeil. Il parut timide et même embarrassé

un moment ; mais quelques mots heureux et le ton du grand monde firent avorter les projets de persiflage. On se disoit à l'oreille que le nouveau venu avoit l'air bon enfant ; on lui fit les avances avec cette cordialité qui distingue cet âge heureux, et au bout de dix minutes on se parla comme si on s'étoit connu depuis dix ans.

On servit un dîner tout-à-fait différent de celui que Brandt avoit dirigé au château de Felsheim seize ans auparavant. La somptuosité et l'élégance de celui-ci surprirent agréablement le hussard, et les éloges de messieurs les pages mirent le comble à sa satisfaction. Charles joua parfaitement le rôle de maître de maison. Il fit les honneurs avec une grâce, une amabilité et une politesse qui lui méritèrent des applaudissemens unanimes. A chaque mot flatteur, Brandt versoit à la ronde, et assaisonnoit son vin de quelque trait plus ou moins plaisant. On y répondoit,

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0072
DFG

il alloit son train, et bientôt la conversation se monta sur le ton le plus gai.

Les vins étrangers ajoutèrent à la belle humeur. On rit, on parla, on chanta tout ensemble. Les espiègleries succédèrent aux chansons. On se faisoit des niches, on s'échappoit, on se poursuivoit, on renversoit les meubles; rien n'étoit joli comme cela.

Le temps s'écouloit; on ne pensoit pas que le roi montoit à cheval à quatre heures. Il en étoit trois et demie; l'écuyer cherchoit les pages et ne les trouvoit pas. Il sortit sur la place d'armes, et les éclats de voix qui partoient de *l'Aigle noire* le mirent d'abord au fait. Il trembloit que ces étourdis ne fussent ivres; ils n'étoient heureusement qu'échauffés. Il entra dans la chambre où se passoit l'orgie, avec le sérieux et la morgue d'un officier subalterne. A son aspect, la gaieté s'évanouit; on se lève, on se heurte, on se presse, c'est à qui sortira le premier. On entraîne après

soi les tréteaux, la table, les bouteilles, les porcelaines, les cristaux; tout est renversé, tout est en pièces; mais qu'importe? on a franchi l'escalier, volé à travers la place; on entre à l'écurie, on bride son cheval, on saute en selle et le roi n'a pas paru encore.

Brandt n'avoit pas entendu faire les choses avec autant de magnificence. Il comptoit simplement restaurer ces messieurs, et il n'étoit pas disposé à renouveler les ustensiles de la maison. Il resta pétrifié à la vue des débris qui couvroient le parquet. Son oeil se porte douloureusement sur un ameublement de damas gris-de-lin. Les liqueurs, les sauces en ont couvert une partie; les bottes ont mis le reste au noir de fumée. A cet aspect, Brandt trépigne, jure, sacre, tempête, il a des crispations. » Ne te fais pas de peine, mon ami, » lui dit Charles, cela ne remédie à » rien. Je ne vois qu'un parti à » prendre, c'est de payer et se taire.

» — Ni l'un ni l'autre, corbleu. — » Prends donc garde que tu vas me » compromettre. Le roi, dit-on, » n'entend pas raillerie sur les sot- » tises de ses gens. « Brandt ne savoit pas répliquer, dès qu'il s'agissoit des intérêts de son Baron, et il demanda la carte.

Dix frédérics d'or(1) pour un dîner! Brandt ne concevoit pas que douze à quinze jeunes gens eussent pu manger autant d'or: cependant il paye les dix frédérics. On lui présente aussitôt un second mémoire pour effets cassés, meubles gâtés, etc. le tout réglé en conscience à trente frédérics. » Mille canons, s'écrie-t-il » en resserrant son or, si je paye » cela que le diable m'extermine. Je » casserai plutôt ce qui reste dans » la maison. — Joli expédient! pense » donc que le roi.... — Le roi..... » le roi!.... c'est bien pour ne vous » pas brouiller avec lui que je lâche

(1) Le frédéric d'or valoit 20 livres.

» mes espèces. Pauvre bourse! elle » étoit si rondelette tout-à-l'heure, » et il n'y reste presque rien. J'a- » vois bien besoin de vous faire » jouer l'altesse! Imbécille! avec les » meilleures intentions du monde, je » ne fais jamais que des sottises. «

L'hôtellier s'étoit retiré en faisant de profondes révérences, que Brandt n'avoit pas seulement aperçues. Il étoit étendu sur un canapé, tenant toujours sa pauvre bourse; il la tournoit, la retournoit, et la regardoit en soupirant. Il tire enfin un petit sac de peau de la doublure de son gilet, il l'ouvre, pousse encore un profond soupir et le vide dans la bourse. — » Que fais-tu là, dit » Charles? — Je répare mes extra- » vagances. — Cet argent.... — Il » est bien à moi; ce sont mes petites » épargnes. — Mon ami, lui dit » Charles en pleurant de tendresse, » je ne le souffrirai pas. — Seriez- » vous humilié de faire bourse com- » mune avec moi? ai-je rougi de

» vivre dix-sept ans des bienfaits de » votre famille? Moins de fierté, » jeune homme; ménagez le com- » pagnon d'armes de votre père. « Charles ne le heurtoit jamais que dans les choses où il pouvoit se compromettre. Il l'embrassa avec une effusion d'ame, bien naturelle en un pareil moment, et il se promit de dédommager un jour son vieux ami de ce nouveau sacrifice.

Quand on fut un peu calmé, on se consulta sur ce qu'on alloit faire. Il n'y avoit pas d'apparence de rester plus long-temps dans une auberge, où on dépensoit quarante frédérics en deux heures: on sortit pour aller chercher un logement qui ne fût pas meublé de damas, et où on ne fût pas servi en porcelaine.

Charles et son valet-de-chambre devoient loger au château. Il ne falloit à Brandt qu'une chambre modeste et un bon lit. On trouva cela justement chez un chaircuitier, qui débitoit du vin, situation tout-à-fait

convenable aux habitudes du bonhomme. On y fit transporter les paquets et la malle, et on soupa aussi modestement qu'on avoit fait de fracas à dîner.

» Couchez-vous, dit Brandt à son « Baron, en se levant de table. — » Mais tu n'as qu'un lit. — Je dor- » mirai demain. — Mais.... — Hé, » sacrebleu, que de raisons! Cou- » chez-vous, vous dis-je. Vous pré- » senterez-vous devant le roi avec les » yeux battus, la figure alongée, et » lui répondrez-vous en lui bâillant » au nez? « Il fallut, bon gré malgré, que le jeune homme se laissât mettre au lit. Hantz et Brandt prirent une table et des tarots, ils mirent un pot de vin à côté d'eux, et commencèrent une partie, qui dura jusqu'à deux heures et demie.

» Allons, jeune homme, debout, « cria le hussard dès qu'il eut entendu l'horloge. Charles ouvrit les yeux, étendit les bras, se tourna du côté du mur et se rendormit: de sa vie il

il ne s'étoit levé si matin. Brandt prend le matelas, et le tire au milieu de la chambre. » Levez-vous donc, » mille morts, vous n'avez plus qu'une » demi-heure à vous. « Charles batailloit encore avec son oreille: le bonhomme lui lève la chemise et lui jette une potée d'eau au derrière. Le Baron fait un saut, jette un cri, court par la chambre, et rit de tout son coeur, en prenant le linge sec que lui présentoit son valet de chambre.

Dès qu'il fut prêt, il se rendit à la grand-garde, accompagné de ses deux acolytes. L'officier de poste lui demanda ce que vouloient ces deux hommes. » L'un répondit Char- » les, ne m'a jamais quitté; l'autre » est mon valet de chambre. — Les » pages n'ont pas de valet de cham- » bre, répondit l'officier en levant » les épaules. Ils logent dans le même » corridor, se peignent entre eux, » s'habillent eux-mêmes, et donnent » très-peu de temps à ces niaiseries. » Quant à celui qui ne vous a jamais

» quitté, il faut vous en séparer: le » roi n'en a pas besoin. Mais j'en» tends trois heures, marchons. «

Brandt se faisoit une fête de voir l'accueil distingué que le roi ne pouvoit pas manquer de faire à monsieur le Baron: il fut très-choqué du refus qu'il éprouvoit; il alloit en témoigner son mécontement à sa manière accoutumée; mais Charles le devina, lui serra la main, et le bonhomme se retira avec Hantz, sans proférer un mot.

Ils rentrèrent à leur logement, et se couchèrent dans les draps de monsieur le Baron. Ils étoient trempés, ainsi que le matelas; mais de vieux soldats n'y regardent pas de si près. Ils dormirent une partie de la journée et arrêtèrent le verre à la main, que puisque les pages n'avoient pas de valets-de-chambre, Hantz continueroit à donner des coups de peigne à *l'Aigle noire;* qu'en raison de la conformité de leurs caractères, ils logeroient désormais ensemble, et que

les économies résultantes de cet arrangement leur permettroient roquille de plus à chaque repas.

Le commandant du poste remit Charles à l'adjudant, qui l'attendoit en se promenant en long et en large. » Vous allez paroître devant Frédé-» ric, lui dit ce dernier; peut-être » vous interrogera-t-il: de la pré-» sence d'esprit, et sur-tout des ré-» ponses courtes et précises. Le pauvre petit Charles ne savoit où il en étoit. Ce qu'il voyoit, ce qu'il entendoit, n'avoit nulle espèce de rapport avec ses habitudes passées. Il falloit devenir un homme nouveau; il le sentit et se résigna.

Charles entra chez le roi. La simplicité de son costume, qui sembloit dire à l'observateur: l'entourage n'est quelque chose que quand l'individu n'est rien, la facilité avec laquelle on l'approchoit, le feu perçant de ses regards, ce que la renommée publioit déjà de ce prince, tout s'accordoit pour pénétrer le jeune homme d'éton-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0081
DFG

nement et de respect. Il se tenoit debout contre la porte, ses mains jointes par-dessus son chapeau ; il retenoit son haleine, le coeur lui battoit avec une force incroyable.

Le roi avoit devant lui une carte de la Silésie. Il réfléchissoit profondément et écrivoit quelques notes de sa main. Il se tourna enfin du côté du jeune page, et lui fit signe d'approcher de son bureau. » Quel » âge avez-vous ? — Quinze ans et » demi. — Que savez-vous ? — Bien » peu de chose, sire. — Point de » mots. Que savez-vous ? — Un » peu de mathématiques, de dessin, » de géographie, d'histoire, de mu- » sique. — Voyons cela. Comment » prenez-vous la surface d'un cer- » cle ? — En multipliant la circon- » férence par la moitié du rayon. — » Qu'est-ce que la peinture ? — L'art » d'imiter les objets par le moyen » des ombres et des clairs. — Quelle » est la première forteresse de la » Silésie du côté des états de Bran-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0082
DFG

» debourg? — Glogau. « Le roi » se tut un moment, et regarda Charles très-fixement. L'enfant, embarrassé au-dela de toute expression, ne savoit quelle contenance prendre. » Levez les yeux et regardez-moi. « Charles se remit un peu. » Savez-» vous lever un plan? — Je n'ai » jamais essayé. — Etes-vous en » état d'en copier? — Oui, sire.— » Savez-vous monter à cheval? — » Ma mère n'a pas voulu permettre ... » — Savez-vous monter à cheval? » — Non, sire. — Craignez-vous » les chevaux? — Je ne crains rien. » — Voilà comme j'aime qu'on me » réponde. Monsieur l'adjudant, je » place ce jeune homme dans les » pages de ma chambre. Il ne sui-» vra pas les leçons du précepteur. » Vous le ferez monter à cheval deux » heures le matin et autant l'après-» dîner. Je veux qu'il puisse me » suivre avant un mois. Allez le faire » habiller. «

L'adjudant d'Herleim étoit un vieil

officier, qui avoit passé par tous les grades sous le feu roi. Son exactitude ne s'étoit jamais démentie; il avoit un sens droit, et une sensibilité qu'on trouve rarement dans ceux qui ont vieilli sous les armes. La figure de Charles l'avoit prévenu en sa faveur, et la manière dont il venoit de répondre au roi lui inspira un intérêt qui augmenta chaque jour. Il donna au jeune homme des conseils fondés sur la connoissance intime du caractère du prince; il l'assura qu'il avoit plu; il lui apprit que le roi n'admettoit dans les pages de sa chambre que les jeunes gens qui lui paroissoient dignes de ses bontés, enfin il lui répondit de sa fortune, s'il étoit sage et laborieux.

Le ton brusque et imposant de Frédéric ne promettoit rien de bien avantageux: Charles étoit loin de se croire si avancé. Il étoit sorti de chez le roi le coeur serré, et il avoit besoin de quelqu'un qui compatît à sa situation. La bienveillance et la

familiarité de l'adjudant lui parurent d'un prix inestimable: il étoit le seul qui eût daigné se mettre à la portée de son âge. Charles, sensible comme sa mère, s'attacha sincèrement à monsieur d'Herleim. Heureux, si la fougue de la jeunesse lui eût toujours permis d'écouter cet homme prudent et de suivre ses avis.

Monsieur d'Herleim fit venir le tailleur et l'écuyer, et exécuta les ordres du roi. Dès que Charles eut fini avec le premier, le second s'empara de lui, le conduisit au manége, et lui donna sa première leçon. Après l'équitation, les pages allèrent déjeûner, et se firent un plaisir de fêter à leur tour le nouveau camarade. Le plus joli et le plus éveillé de tous, après Charles, le jeune Théodore, qui étoit aussi de la chambre du roi, le conduisit aux écuries, dans les corridors, à la salle d'étude; il lui fit voir ce qu'il y avoit de remarquable au château, dans les jardins; il lui conta quelques anecdotes de

cour, tourna ses supérieurs en ridicule avec beaucoup de gaieté et de finesse, enfin il lui offrit son amitié et lui demanda la sienne.

Charles reçut avec transport les offres de son camarade. Ils se promirent de passer ensemble tous les momens dont ils pourroient disposer. Le jeune Baron avoit trop peu d'expérience pour sentir que celui qui plaisante ses chefs ne les estime pas, et que le mépris de ses supérieurs conduit insensiblement à la négligence et à l'oubli de ses devoirs. Il ne voyoit dans Théodore qu'un extérieur agréable, que des saillies vives et spirituelles rendoient plus piquant encore; il étoit séduit sur-tout par une conformité de goûts et d'humeur, à laquelle on ne résiste pas dans la première jeunesse.

Cette nouvelle liaison ne lui fit pas oublier encore ce qu'il devoit à la reconnoissance et à la nature. Dès qu'il fut seul, il courut chez Brandt, et lui raconta avec ravissement les

événemens de la matinée. Le bonhomme l'écoutoit, la bouche ouverte, les yeux humides, il se transportoit dans l'avenir; il voyoit Charles général-major pour le moins. » Si je pou» vois vivre jusque-là, disoit-il en le » tirant entre ses jambes et en le » pressant sur sa poitrine. Ecrivez, » monsieur le Baron, écrivez tout » cela à madame, comme vous ve» nez de me le conter. « Charles écrivit, et n'omit pas un mot de ce que lui avoit dit le roi, et de ce qu'il avoit répondu. Il remercia Werner, dont les soins avoient préparé son avancement; il finissoit en assurant sa mère que rien n'altéroit son bonheur que le regret d'être séparé d'elle. Il envoya la lettre à la poste, et revint partager le dîner de ses camarades.

Les pages mangent dans une salle commune. Ils sont soumis à l'adjudant pour tout ce qui a rapport à leur service; la police intérieure est confiée à un précepteur, qui les élève

le moins mal qu'il lui est possible, et qui occupe le haut bout à table pour y maintenir l'ordre. Charles s'étoit placé à côté de son ami Théodore, et ils faisoient à voix basse leurs petites observations sur l'air capable et important de monsieur le précepteur. Celui-ci avoit trouvé fort extraordinaire que Charles fût dispensé d'assister à ses leçons; il le regardoit un peu de travers, et à la fin du repas il lui fit quelques questions avec le ton tranchant d'un cuistre de collége. » Pourriez-vous me dire, mon» sieur, lui demanda-t-il entre autres » niaiseries, où se réuniroient deux » lignes parallèles prolongées à l'in» fini? — Pourriez-vous m'appren» dre, vous, quand vous trouverez » la quadrature du cercle? « Les pages partirent d'un éclat de rire, le précepteur se mordit les lèvres, et se promit bien d'humilier Charles à la première occasion.

On alloit se lever, lorsqu'un valet de pied vint dire au petit Baron

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0088
DFG

que le roi le demandoit. Frédéric, servi moins somptueusement qu'un simple marquis françois, ne restoit à table qu'une demi-heure, parloit peu, et s'occupoit sans cesse des grands projets qui éclatèrent au bout de quelques mois.

Charles courut, comme on peut le croire. Il trouva chez le roi une table dressée, du papier de Hollande, des couleurs et un étui de mathématiques. » Copiez-moi ces » deux plans, lui dit Frédéric, et sur » votre tête ne parlez à personne du » travail que je vous fais faire. « Ces plans étoient ceux de Glogau et de Breslaw. Ils étoient exacts, mais usés, déchirés même en plusieurs endroits. Charles appliqua une feuille de papier sous le premier plan, et se disposoit à piquer. » Si j'avois voulu » des plans calqués, vous n'auriez pas » trouvé ici d'instrumens. — Cette mé- » thode abrège beaucoup. — Croyez- » vous me l'apprendre? — Pardon, » sire..... — Copiez et taisez-vous. «

Charles commença, et ne dit plus un mot. Le roi se remit à son bureau, travailla de son côté, et de temps en temps il se levoit, et venoit s'appuyer sur le dos de la chaise de Charles. Il examinoit sa méthode, le laissoit faire et retournoit à sa place. Vers la nuit, il sonna et demanda monsieur d'Herleim. » Monsieur l'adjudant, » lui dit-il, Théodore est de semaine; » mais de quelques jours je n'aurai » besoin de ses services. Charles » couchera ici, et je lui enverrai de » ma table ce qui lui sera nécessaire.«

D'Herleim sorti, le roi prit sa flûte: la tête d'un prince a besoin de relâche comme celle d'un goujat. La musique délassoit Frédéric, et lui rafraîchissoit l'imagination. Charles, passionné pour cet art, oublioit Glogau et Breslaw. Il écoutoit, il battoit la mesure, et applaudissoit à certains traits assez brillans. » A pro- » pos, dit le roi, qui avoit toujours » les yeux sur lui, vous m'avez dit » que vous êtes musicien. De quel

» instrument jouez-vous?—Du violon, » sire. — Passez dans ce cabinet, » et prenez-en un. Bon. Je vais » vous donner le *la*. Voyons ce » *duo*.— Oserai-je, sire...—Voyons » ce *duo*. — C'est abuser.... — De » ma patience. Obéissez.«

Voilà donc le monarque et son page oubliant, l'un son rang, l'autre son infériorité, faisant de la musique, et rivaux en talens. » Bien, fort bien, » disoit quelquefois Frédéric. — Au » mieux, à merveille, sire, s'écrioit » Charles, l'instant d'après. — Et tu » n'as que quinze ans et demi, dit » Frédéric à la fin du *duo*? — Pas » plus, sire. — Qui a fait ton éduca- » tion? — Le colonel Werner. — » Il s'est distingué à Peterwaradin? » — Oui, sire. — Il y près de seize » ans de cela? — Oui, sire. — Et » il est resté colonel? — Oui, sire. » Et tu n'as pas eu d'autre maître? » — Non, sire. « Le roi prit une plume, écrivit quatre lignes, et serra le papier dans sa poche. » Allons,

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0091
DFG

» Charles, c'est assez faire les vir-
» tuoses; remettons-nous au travail.«

Huit jours s'écoulèrent ainsi. Charles bâilloit quelquefois sur ses forteresses, et dessinoit à la dérobée quelques caricatures; mais enfin le neuvième jour il avoit terminé ses deux plans, et mis au net un manifeste, que le roi comptoit publier au moment où il entreroit en Silésie. Frédéric, qui avoit trouvé au jeune homme un jugement assez avancé, et qui peut-être se laissoit aller au petit amour-propre d'auteur, demanda au page ce qu'il pensoit de son manifeste. » Ma foi, sire, je l'aurois fait
» beaucoup plus court. — Ah, ah!
» et comment aurois-tu fait? — Le
» voila, sire: Mes ancêtres ont re-
» noncé à la Silésie, parce qu'ils
» étoient les plus foibles; je la re-
» prendrai, parce que je suis le plus
» fort. — Tu as raison, mon ami;
» je n'ai fait qu'amplifier et colorer
» cette idée. Mais il faut aux peu-
» ples de grands mots et de lon-

» gues phrases : c'est avec cela qu'on » les mène. »

Le dixième jour au matin, le roi regarda Charles en souriant ; Charles sourit à son tour. Le roi passa et repassa auprès de lui, se frottant le menton et souriant toujours : enfin il lui demanda s'il avoit bien dormi. » — Fort bien, sire. — Et tu n'as pas » rêvé? — Non, sire. — J'ai rêvé, » moi, qu'il étoit arrivé à l'auberge » de la *Couronne* quelqu'un que tu » ne serois pas fâché d'y trouver. » Va voir un peu ce qui en est. Tu » dois avoir la tête fatiguée ; je » te donne *campo* pendant quatre » jours. « Le page ne se le fait pas répéter : il range ses papiers, prend son chapeau ; il alloit sortir : le roi le rappelle. » Qu'en passant le seuil » de cette porte, vous ayez oublié » ce que vous y avez fait : il y va du » sort de toute votre vie. « Charles avoit appris de bonne heure que la discrétion est une des premières qualités qui constituent un honnête

homme. Il assura le roi de son entier dévouement, et partit comme un trait.

Il se soucioit fort peu de ceux qui étoient ou n'étoient pas à l'auberge de la *Couronne*; mais il étoit bien aise de courir par la ville avec un uniforme couvert d'or, que, sans s'en douter, il embellissoit encore. Il passa par la salle d'étude, dit deux mots à son ami Théodore, qu'il n'avoit pas vu depuis *des siècles*, lui donna rendez-vous pour le soir dans la rue *des Arbres*, sortit du palais et arriva en deux sauts à la chambre de Brandt. Le bonhomme étoit sorti; il n'étoit que six heures du matin, et Charles ne savoit que faire. Ce n'étoit pas le moment d'être vu: tous les gens *comme il faut*, hors le roi, dormoient encore. Charles entra dans un estaminet, et se fit servir un déjeûner, qu'il prolongea le plus long-temps qu'il put. Enfin le désoeuvrement, et peut-être un peu de curiosité, le poussèrent à la *Couronne*.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0094
DFG

Il demanda s'il n'étoit arrivé personne la veille. On lui répondit qu'on avoit reçu un officier général, commandant de Stavenow. Qu'ai-je de » commun, disoit Charles, avec le » commandant de Stavenow ? Qui » sont les autres personnes que vous » avez chez vous ? — Quelques marchands de Leipsick. — Je ne connois pas de marchands. Et comment s'appelle votre général? — » Les postillons m'ont dit ce qu'il » étoit; mais j'ignore son nom. — » Où est-il logé? — Au grand appartement, au premier. «

» Monterai-je, se disoit Charles? .... ma foi, non; car enfin que » dirai-je à ce général ?.... Cependant il n'y a pas d'apparence que » le roi ait voulu se moquer de moi. » Et puis, que lui répondre s'il m'interroge?.... Oui, je monterai. Que » risquai-je après tout? avec l'habit » que je porte, on est toujours bien » reçu. « Il arrive à l'appartement, il écoute, il réfléchit encore, il frappe

enfin. Personne ne répond. Il ouvre, traverse l'antichambre et un salon. La porte de la chambre à coucher étoit entr'ouverte; il la pousse, il entre, et se laisse aller sur un fauteuil, accablé par la joie et la surprise: c'étoient sa mère et Werner.

Le nouveau général étoit venu prendre les ordres du roi, et le remercier de cette dernière faveur. Madame Werner avoit profité de l'occasion; elle n'avoit pas vu Berlin: on se doute bien de ce qu'elle y venoit voir. Vous, qui me lisez, si vous êtes père, vous pressentirez aisément ce que cette entrevue inopinée eut de charmes pour l'aimable famille.

On ne connoissoit pas les usages de la cour; on n'avoit su par qui ni comment faire appeler Charles; mais, au point du jour, on avoit mandé Brandt. Le brave homme étoit accouru, et, pendant deux heures consécutives, il n'avoit cessé de parler du Baronnet; il avoit glissé sur l'aven-

ture du coche, et sur le dîner de *l'Aigle noire;* du reste rien n'avoit été oublié : un mot, un geste, un regard, tout étoit rappelé avec la plus scrupuleuse exactitude, et on avoit attendu, en s'entretenant du joli page, le moment heureux de l'embrasser. Charles, toujours attaché au vieux hussard, saisit en homme habile ce moment où une mère ne sait rien refuser. Il parla des quarante frédéries, du désintéressement du brave homme; il pressa, baisa sa maman sur les deux joues, et le petit sac de peau fut remis dans son premier état.

Werner comptoit se faire présenter par le comte de Fersen. Charles se faisoit un plaisir secret de prouver qu'il avoit déja du crédit en cour. » Venez, venez, dit-il, ne dérangez » personne. Je vous présenterai, moi, » et j'espère que vous serez bien re- » çus. Allons, maman. « Madame Werner se défendoit. » Venez, vous » dis-je, le roine sera pas fâché de

» connoître ma mère. — Mais, mon » enfant, il faut se coiffer, s'habil- » ler. — Non, non, dit Charles en » leur prenant la main à tous deux. » Frédéric n'a ni fer-à-cheval, ni bou- » cles à l'aile de pigeon, ni galon » sur son habit. «

En traversant les appartemens, Charles se donnoit des airs de courtisan; il faisoit l'important avec les uns, l'aimable avec les autres, il parloit à tous, il les nommoit à sa mère, et en quatre mots il lui faisoit leur portrait. Il trouva son vieux ami monsieur d'Herleim dans l'antichambre du roi, et lui présenta son beau-père. Après les premiers complimens, l'adjudant dit quelques mots à l'oreille de Werner; et Charles, qui avoit l'oeil au guet, jugea à la manière dont on le regardoit, qu'on ne disoit pas de mal de lui. La maman, à qui rien n'échappoit, fit la même observation, et sourit à l'aimable enfant.

Il entra chez le roi, et annonça

sa mère et le nouveau général. Le roi se leva et fit quelques pas au-devant de madame Werner. » Vous » m'avez fait un vrai cadeau, lui dit-» il, et j'ai cru devoir vous en mar-» quer ma reconnoissance en avan-» çant un officier auquel vous pre-» nez quelque intérêt. « Madame Werner, attendrie et hors d'elle, ouvrit ses bras pour embrasser un enfant si cher: le respect et un geste de son mari l'arrêtèrent. » Allez, » allez, dit le roi en poussant Char-» les par les épaules, suivez l'impul-» sion de la nature. « Il donna à Werner un papier qui renfermoit ses instructions, et se remit à son bureau.

On sortit. Werner alla faire une visite à monsieur de Fersen; il le ramena avec lui, on dîna, et on passa une partie de la journée ensemble. Charles se plaisoit beaucoup avec ses parens; cependant il pensoit au rendez-vous de la rue *des Arbres*. Pendant dix jours, il avoit fait l'ingé-

nieur et le diplomane; il avoit envie de faire un peu le page. Il demanda une heure à sa mère et fut joindre son camarade.

Le jeune Théodore, bien plus avancé que Charles d'un *certain côté*, se promenoit en attendant son second. Le chapeau sous le bras, et un gros bouquet à la main, il parcouroit les allées, et fixoit toutes les jolies femmes. Il sourioit à celles qui avoient trop de réputation; il affectoit de passer et de repasser auprès de quelques autres qui étoient d'un rang à ne pas craindre les espiègleries d'un page, mais qui étoient assez intéressantes pous mériter son attention.

Le petit fripon cherchoit à se fixer, et il savoit déjà que l'orgueil de la naissance ne tient pas contre les grâces d'un joli homme. Il prit Charles sous le bras, et en deux tours de promenade il le mit au fait de mille petits *riens* que celui-ci avoit bien soupçonnés, mais qui

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0100
DFG

n'avoient pas encore exercé son imagination. On va vite en plaisirs : tout est précepte, tout est exemple, et il n'est rien qu'à seize ans on ne brûle de réaliser. Charles étoit né avec des dispositions trop marquées, pour ne pas avancer rapidement sous un maître comme Théodore.

La soirée étoit belle. Ce qu'il y avoit de mieux à Berlin, étoit réuni dans la rue *des Arbres*. Ce n'est pas, à beaucoup près, la plus belle promenade de cette capitale : le parc, qui touche aux portes de la ville, n'auroit rien en Europe qui pût lui être comparé, sans le double inconvénient du sable, où on ne peut s'enfoncer qu'en bottes, et des cousins qui piquent indistinctement la princesse et la petite bourgeoise. La mode, d'ailleurs, étend par-tout son empire, et il étoit du bon ton de se montrer dans la rue *des Arbres*. Charles, qui ne connoissoit encore que quelques villages de la Basse-Saxe, fut étonné en voyant une multitude

de femmes, parées de tout ce que l'art peut ajouter à la nature. De l'étonnement, il passa à l'admiration. Bientôt les expressions véhémentes de son ami, les attraits qui s'offroient à lui à chaque pas, et qui sembloient défier le plus sévère observateur, portèrent le trouble dans son ame: une vie nouvelle sembloit l'animer; le désir et la pudeur qui se combattoient encore, coloroient ses joues d'un incarnat si vif, et donnoient à ses traits un charme si touchant, que la femme la plus insensible s'en fût difficilement défendue.

Une jeune personne, dans l'éclat de la beaute naissante, fixa particulièrement ses regards. Elle étoit assise à côté d'une dame âgée, qui selon les appparences, étoit chargée de veiller sur elle. Un instinct naturel fit sentir à Charles que la vieillesse est l'ennemie des plaisirs et des amours. Il s'observa, il craignit d'éveiller le soupçon; ce n'étoit qu'à la dérobée qu'il regardoit cette femme intéres-

intéressante ; mais comme il la régardoit! ses prunelles embrasées et humides, portoient le désordre et le feu dans le sein de celle qu'il adoroit, sans s'en douter encore. Une femme ne se trompe jamais sur les sentimens qu'elle inspire, et celle-ci s'applaudit de son triomphe. Il étoit si beau, ce petit Charles, il étoit si bien tourné, ses yeux étoient à-la-fois si expressifs et si doux, qu'on ne pensoit pas à lui disputer la victoire. Au cinquième ou sixième tour, on étoit à-peu-près d'intelligence, quoiqu'on ne se fût pas dit un mot. On suivoit Charles autant que la foule et la distance pouvoient le permettre; on le cherchoit encore quand on l'avoit perdu, et on l'attendoit au retour.

Il n'est point de novices en amour. Il jugea qu'il avoit plu; un soupir soulagea son coeur; il s'embellit encore de l'espoir du succès; sa démarche devint aisée, ses mouvemens souples et gracieux. Le sourire de

la volupté vint errer sur ses lèvres, et la jeune personne, bien innocente, bien incapable de réfléchir, lui sourit à son tour.

Charles trembloit qu'elle ne fût remarquée de Théodore. On est si neuf, on est si gauche quand on aime pour la première fois! Il semble que l'objet qu'on préfère ait droit aux hommages de l'univers; on ne voit que des rivaux, on ne prévoit que des obstacles. Cependant l'heure de se retirer approchoit: Charles ne pouvoit faire attendre sa mère. Il étoit dur de ne pas connoître celle qui étoit tout pour lui; il étoit cruel de ne savoir où la retrouver. Il affecta l'air et le ton de l'indifférence, en demandant à son ami qui étoit cette jeune personne. On ne sait pas feindre à seize ans, et plus Charles faisoit d'efforts, plus il étoit facile à pénétrer. Théodore, qui ne manquoit pas d'usage, le plaisanta d'abord, l'encouragea ensuite, et le força ainsi à le mettre dans

sa confidence. Il promit de découvrir bientôt la beauté qui avoit sur lui tant d'empire, et les deux amis se séparèrent, après être convenus de se retrouver le lendemain au même endroit. Théodore alla faire son service, et Charles retourna à *l'Aigle noir*.

Il soupa peu, et ne dormit pas. On n'aime point impunément à cet âge. Son inconnue étoit plus forte que la fatigue et le sommeil. Il voyoit sa chevelure blonde, sa taille svelte, son pied mignon; son oeil voluptueux et timide brilloit à travers les ténèbres; il voyoit ce sourire enchanteur, qui avoit porté dans ses veines le feu du désir et les douceurs de l'espérance. Tantôt il trembloit de ne pas la revoir, tantôt il comptoit sur l'exactitude de ses recherches; quelquefois il attribuoit au hasard ce qu'il avoit pris pour l'effet d'une sympathie marquée; l'instant d'après il se flattoit qu'on n'attendoit que son aveu pour se déclarer

à son tour ; enfin le jour le surprit dans ces anxiétés. Il se leva, et passa chez sa mère.

Les ordres que Frédéric avoit remis à Werner portoient, entre autres choses, que sans le moindre délai il se rendroit à son commandement. On devoit partir le lendemain pour Stavenow, et la famille étoit invitée chez le comte de Fersen. Werner seul avoit accepté. La digne mère avoit opposé des apprêts, des embarras; elle vouloit être seul avec son fils. Une mère aime par-tout; mais les caresses les plus innocentes redoutent les témoins : on ne jouit vraiment que dans la solitude et le silence.

Charles trouva à peine un moment vers le soir. Il court, il vole à la rue *des Arbres*. Il en parcourt les différentes allées; il va, il vient, il cherche; il ne trouve que Théodore, et déjà l'amitié ne lui suffit plus. Il se plaint de l'absence de son amante, il se plaint avec plus d'amertume en-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0106
DFG

core, quand il sait que Théodore n'a rien découvert. Ce dernier s'étoit engagé inconsidérément, et avoit promis plus qu'il ne pouvoit tenir. La confiance et la présomption accompagnent toujours la jeunesse.

Charles ne pouvoit se résoudre à s'éloigner. Il espéroit encore voir paroître son inconnue. L'illusion paroit de ses charmes celles à qui l'éloignement donnoit quelque ressemblance avec l'objet de sa tendresse. Il couroit au-devant d'elles, et à mesure qu'il s'approchoit, la ressemblance et l'espoir s'évanouissoient à-la-fois. Sa mère partoit au point du jour; il n'avoit que peu d'heures à passer avec elle. Il balança quelque temps entre la nature et l'amour. L'amour céda enfin à la nature; mais ce sacrifice fut le dernier.

Monsieur et madame Werner étoient à peine partis, que Charles, libre encore pendant quelques jours entiers, s'occupa uniquement de son amour. Il parcourut la rue Guil-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0107
DFG

laume, celle de Leipsick, il retourna *aux Arbres*, il traversa le Parc, il entra dans les églises, aux spectacles, il marcha enfin au hasard dans les différens quartiers de Berlin. Il s'arrêtoit devant les maisons qui avoient un peu d'apparence, il examinoit les croisées, il interrogeoit les commissionnaires du coin, et n'étoit pas plus avancé. Il se désoloit, et ne concevoit pas qu'on pût vivre à Berlin et ne pas connoître sa belle. Ceux à qui il en parloit ne concevoient rien non plus à l'opiniâtreté d'un jeune homme, qui ne se lasse pas de chercher une femme qu'il n'a vue qu'en passant, à qui il n'a point parlé, et dont il ne sait pas même le nom. Ceux-là n'étoient point amoureux.

La seconde journée se passa de la même manière et avec aussi peu de succès. Le devoir rappeloit Charles au palais, et il renonça malgré lui aux plus agréables chimères. Il revenoit triste et pensif, et suivoit la

rue aux Ours, habitée par cette espèce de femmes qui n'ont d'autre métier que de n'en faire aucun. Charles n'étoit pas encore corrompu. Il s'étonnoit qu'elles offrissent leurs faveurs, qu'elles se prêtassent à ce que la débauche peut imaginer de plus dégoûtant, qu'elles bravassent les mauvais traitemens, l'infâmie et la misère qui les attend plus tard, et cela pour une misérable rétribution, qui fournit à peine aux besoins de la journée. Il donnoit de l'argent à celles qui l'accostoient, et leur parloit raison et morale. On prenoit son argent, et on se moquoit de sa morale et de sa raison.

Théodore, moins, délicat, sortoit de chez une de ces dames, et fut stupéfait de trouver son ami prêchant au milieu de la rue. Un page missionnaire est en effet un phénomène dans toute l'acception du mot. Il rit aux éclats de la candeur du camarade, et lui conseilla, en l'emmenant,

de prendre le monde comme il est. Charles n'entendoit pas raillerie là-dessus, et citoit tous les apophthegmes moraux qui lui revenoient à la mémoire. Théodore le convainquit, en le prenant par son côté foible: » Les tempêtes, lui dit-il, purifient » les airs, les poisons deviennent » salutaires entre les mains d'un » médecin habile, les vices qui in- » fectent une partie des humains, » sauvent l'autre partie de la conta- » gion, et sans les filles de la rue » aux Ours, ta belle inconnue et » celles qui lui ressemblent, ne se- » roient nulle part en sureté. Vois » les travers de ton siècle d'un oeil » indifférent, jouis de ce qui te » plaît, laisse ce qui te répugne, et » sur-tout ne te fâche de rien. «

Ils alloient sortir de cette rue, lorsqu'ils s'aperçurent qu'un homme assez bien mis les suivoit de très-près, et leur parloit à demi-voix. Ils prêtèrent l'oreille: on leur proposoit de se joindre à des messieurs très-hon-

nêtes qui se rassembloient dans une maison voisine. Une assemblée d'honnêtes gens dans la rue aux Ours! Théodore sentoit bien qu'un homme estimable pouvoit, parfois, s'y égarer un quart d'heure. Mais que la probité, les talens, la décence pussent s'y réunir, voilà ce qu'il ne comprenoit point.

Il proposa à Charles de voir un peu ces prétendus honnêtes gens, auxquels on s'agrégeoit avec tant de facilité. Celui-ci indifférent sur tout ce qui n'étoit pas amour, se laissa entraîner. Le conducteur officieux leur fit enfiler une allée longue et obscure. On arriva à un escalier difficile et étroit qui conduisoit à une porte épaisse, au milieu de laquelle étoit un guichet. Le guide frappa trois petits coups. Un grand drôle à moustaches regarda par le guichet, et à l'aspect de l'introducteur la porte s'ouvrit. Nos jeunes gens, un peu déconcertés par cet air de mystère, ne savoient s'ils entre-

roient ou s'ils reculeroient. La curiosité et la confiance qu'inspire l'uniforme, les déterminèrent à suivre l'aventure. En effet, il n'étoit pas probable qu'on fît sans raison un mauvais parti à deux pages de Frédéric. Ils avancèrent dans une vaste chambre magnifiquement meublée, qu'éclairoient trente bougies. Le plus profond silence y régnoit, quoiqu'on y fût les uns sur les autres. On étoit debout et rangé circulairement. Charles et Théodore s'approchent du cercle, et aperçoivent enfin une longue table couverte d'un tapis vert sur lequel étoient rangés des rouleaux d'or et des piles d'écus. Ils étoient dans un tripot.

Le roi de Prusse, quand il avoit besoin d'argent, établissoit des impôts, qui pèsent également sur tous. Il ne vendoit à personne le droit infame de dépouiller l'inexpérience et la foiblesse. Les maisons de jeux étoient sévèrement proscrites dans ses états, comme dans tous ceux où l'on con-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0112
DFG

serve quelque apparence de moralité. C'est d'après la sévérité connue du prince, que ceux qui transgressoient ses règlemens prenoient les précautions les plus sures pour échapper aux recherches.

On jouoit dans ce repaire le jeu infernal appelé *trente et quarante*. Jeu à-peu-près égal en apparence, où il semble que l'unique bénéfice de la banque soit établi sur le refait du *trente-un*; mais où l'opiniâtre délire des perdans et la timidité de ceux que la fortune favorise, doivent, à la longue, attirer tout du côté du banquier. C'est là que se rassemblent l'opulence et la misère, le maître et le laquais, l'insensé qui a volé son père, le père trop foible pour résister a ses passions, l'escroc, le filou, les fripons de toute espèce que la société rejette de son sein; c'est là que l'ivresse d'une joie folle, et que les convulsions du désespoir se développent alternativement sur tous les visages; c'est là que l'honnête homme

égaré vide d'abord sa poche, use ensuite de ses ressources, en vient aux moyens honteux, s'endurcit le coeur, oublie ses devoirs, les liens de l'amitié, ceux du sang, et perd enfin l'honneur et quelquefois la vie. Et il est des pays où ces antres sont publiquement ouverts, où ils sont protégés!

Charles et Théodore s'amusèrent quelque temps des bizarreries de la fortune. Plusieurs coups brillans les éblouirent; ils furent tentés de courir les hasards: ils résistèrent cependant. On expose difficilement son premier écu; celui-là perdu, il est impossible de prevoir où on s'arrêtera. Tous deux convoitoient l'or qui étoit étalé devant eux, tous deux avoient la main sur leur argent; Théodore céde le premier: il jette un reichs-thaler sur le tapis. Il gagne, il double, tous ses coups sont heureux. Charles n'est plus maître de lui; il joue et gagne aussi: en une demi-heure ils font soixante frédérics.

Il semble que la fatalité, toujours aveugle, devine, démêle ses victimes, et se fasse un plaisir cruel de les séduire par l'appât du gain.

Nos jeunes gens, étourdis par des succès qui passoient leurs désirs, en auroient suivi le cours, si le coucher du roi ne les eût rappelés. Ils sortirent en regrettant le temps qu'ils alloient donner au devoir. Ils étoient moins sensibles à leur bonheur présent, qu'aux bénéfices immenses qu'ils se promettoient encore. La cupidité régnoit déjà dans deux coeurs, qui ne devoient connoître que des sentimens doux: ce n'étoient plus les mêmes hommes.

Charles, fatigué des projets établis sur sa fortune à venir, s'endormit enfin. L'amour, qui peu d'heures auparavant étoit sa seule affaire, fut subordonné à la frénésie qui s'emparoit de lui. Il négligea le bonhomme Brandt, ne vit presque plus monsieur d'Herleim, oublia tout-à-fait monsieur de Fersen, chez qui il devoit aller,

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0115
DFG

et ne parut devant le roi que lorsqu'il y fut absolument obligé. Avoit-il un moment à lui, il couroit au tripot; pouvoit-il se dispenser d'une partie de son service, il couroit au tripot; l'adjudant lui reprochoit-il sa tiédeur, il s'en consoloit au tripot; le tripot, toujours le tripot.

Le bon hussard ne se doutoit de rien. En apprenant à jouer, Charles avoit appris à mentir, et quand son vieil ami se plaignoit de ses longues absences, il avoit toujours une défaite qui lui fermoit la bouche. Cependant il sembloit avoir fixé la fortune. Malgré la manière folle dont il jouoit son argent, à la fin du premier mois, il avoit cinq cents frédérics. Théodore, à peu de chose près, avoit été aussi heureux.

Une somme aussi forte est du poison entre les mains de deux jeunes gens. A quoi l'employer, quand on est logé, vêtu, nourri? C'est au vice qu'appartient l'argent que le vice procure et un excès mène toujours à

un autre. En passant et repassant dans cette malheureuse rue *aux Ours*, Charles s'accoutuma insensiblement à l'impudence de ces femmes qui l'avoit d'abord révolté; la beauté timide de son inconnue avoit perdu tous ses droits, l'amour délicat lui parut un travers; il avoit de l'or, il voulut des plaisirs faciles. Arrête, infortuné, tu te perds... Le mal est fait. Deux de ces misérables sont tirées de la fange, elles habitent un logement agréable, leur ameublement est recherché, la soie et les dentelles les couvrent, et des lèvres flétries recueilleut les premiers baisers de l'innocence. C'est entre ces créatures et le jeu que se partageoient Charles et Théodore.

On voit avec douleur un enfant qui donnoit de si belles espérances exposer son état et sa réputation. Puisse au moins son exemple être utile à ceux qui peuvent rétrogader encore. Une liaison dangereuse a égaré Charles: jeunes gens, apprenez à choisir vos amis.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0117
DFG

CHAPITRE IX.

Suite d'erreurs; l'inconnue reparoît sur la scène.

BRANDT ne voyoit presque plus son Baron; il n'avoit Hantz que la nuit et aux heures des repas; il étoit désoeuvré et s'ennuyoit à la journée. Il jugea que la société lui étoit nécessaire, et se lia avec quelques soldats du régiment des gardes. Ils passoient les après-dîners dans un petit cabaret situé derrière l'église de Jérusalem. Là, on pouvoit boire, chanter, jurer, sans être entendu du palais; et par un hasard assez singulier, Charles et Théodore, qui craignoient avec plus de raison l'oeil vigilant de leurs chefs, avoient logé leurs princesses dans le même quartier.

Un jour le roi fit manoeuvrer son régiment plus long-temps que de coutume. Brandt, toujours exact à l'heure, attendoit ses compagnons. Il n'ai-

moit pas à boire seul, et comme il faut passer le temps à quelque chose, il s'amusoit en fumant sa pipe, à feuilleter quelques gazettes aussi plattement insignifiantes à Berlin qu'ailleurs.

Les bâillemens prirent à Brandt; pour ne pas s'endormir tout-à-fait, il se leva, se promena de long en large dans la salle enfumée, et fatigué de se promener, il fut s'asseoir à la croisée. Les premiers objets qui s'offrirent à lui furent Charles et Théodore, marchant d'un air affairé, et tournant de temps en temps la tête, de manière à faire croire qu'ils ne se soucioient pas d'être vus. Le bonhomme, naturellement franc, avoit pris pour argent comptant tous les contes qu'il avoit plu à monsieur Charles de lui faire. Cependant les précautions des deux pages, la rapidité de leur marche, une sorte de contrainte, qui ne leur étoit pas ordinaire, le frappèrent et lui donnèrent l'idée de les suivre. Il sortit,

rasa les boutiques, se tint à une distance convenable, et les vit entrer dans une maison d'assez mince apparence. La prudence et la politesse vouloient qu'il s'informât dans le voisinage de ceux qui habitoient cette maison, de leur conduite, de leurs habitudes, sauf à prendre ensuite les mesures nécessaires. Mais il entra droit après les pages, monta sur la pointe du pied, et tomba comme une bombe dans l'appartement, où ces messieurs se disposoient à prendre leurs ébats.

La confusion de Charles est inexprimable ; il rougissoit, balbutioit, se trahissoit. Théodore, qui ne perdoit pas aisément la tête, aborda Brandt d'un air aisé, le présenta comme un militaire respectable à la baronne Ferlick et à la baronne Ferlock, qui vouloient bien les recevoir pendant que leurs époux étoient à leur garnison. Charles, un peu remis, commenta, paraphrasa l'histoire ; et Brandt, confus à son tour de sa

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0120
DFG

précipitation et du jugement qu'il avoit porté, fit de très-humbles excuses à ces dames, et se retiroit avec une profonde révérence. La baronne Ferlick, qui avoit eu des relations avec la moitié de l'armée prussienne, et qui aimoit toujours la soldatesque et le ton grivois, répondit très-lestement au compliment de Brandt, le fit asseoir, sans autre formalité, à une table sur laquelle étoit une très-jolie collation, et s'assit elle-même sur les genoux de Charles. Théodore présenta la main à la baronne Ferlock avec un respect et un sérieux qui firent rire tout le monde à gorge déployée, à l'exception de Brandt, qui ne savoit de quoi on rioit, et qui ne s'en embarrassoit guère.

Les deux Baronnes, que deux ou trois mots à l'oreille avoient mises au fait, soutinrent assez bien leur personnage pendant quelques instans. Le vin fumeux du Rhin monta bientôt la conversation sur le ton plaisant. Quelques mots des halles, quel-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0121
DFG

ques jurons échappèrent par-ci par-là. Les deux pages alors serroient vivement le pied de leurs princesses, et les ramenoient à l'ordre. *Chassez le naturel, il revient au galop.* Le moment d'après les jurons repartoient de plus belle. Brandt étoit un peu étonné; jamais la baronne de Felsheim n'avoit parlé ce langage; mais il n'étoit pas impossible que ce fût celui des Baronnes de Berlin: ce pouvoit être un ton de cour. Ces dames d'ailleurs étoient si bien logées et si bien mises, les deux pages étoient si réservés avec elles, qu'il n'étoit pas possible d'avoir des soupçons.

Cependant, deux ou trois baisers assez vifs, appliqués sur les joues rosées de Charles par la baronne Ferlick, parurent un peu extraordinaires au bonhomme; mais il réfléchit que ces caresses d'une femme moins jeune que le page pouvoient n'être qu'amicales; que d'ailleurs ces dames avoient un petit coup dans la tête, et qu'une baronne en cet état devient un peu

femme du peuple; qu'à tout prendre il falloit tôt ou tard que Charles payât le tribut à l'amour, et qu'une baronne est le fait d'un baron. Il se retira discrètement, charmé des politesses et de la popularité des deux dames, et félicita en sortant son jeune ami de la jolie connoissance qu'il avoit faite.

Le brave homme, en s'en allant, pensoit que les bonnes grâces du roi, et la bienveillance d'une femme titrée, ne pouvoient manquer de faire incessamment de Charles un personnage distingué. Il avoit vu mourir le père, il se croyoit certain de voir l'élévation prochaine du fils; cette idée le rajeunissoit et lui montoit l'imagination. Il rentra aussitôt chez lui, et, pour ne pas perdre un beau moment d'enthousiasme, il prit la plume, et écrivit la lettre suivante:

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0123
DFG

» MADAME ET TRÈS-HONORÉE PROTECTRICE,

» Notre petit Baron devient tous » les jours plus beau et plus rangé. » Il passe ses heures perdues chez » les baronnes Ferlick et Ferlock, » dont les maris sont à l'armée, et » qui sont assez jolies quoiqu'un peu » succées. Elles jurent quelquefois, » ce qui leur donne beaucoup de » grâce, et elles servent d'excellentes » collations, ce qui vaut mieux en- » core. La baronne Ferlick, qui » est connoisseuse, a pour Charles » une affection toute particulière, et » je vous réponds que ce garçon-là » ira loin. «

Madame Werner étoit sortie lorsque la lettre arriva. Le commandant de Stavenow l'ouvrit, et ne fut pas trop de l'avis de Brandt sur le compte des prétendues baronnes. Des femmes bien nées qui logent dans le quartier de Jérusalem, qui reçoivent des pages en l'absence de leurs ma-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0124
DFG

ris, qui leur donnent des collations et qui jurent, lui paroissoient furieusement suspectes. Il compulsa le nobiliaire des Marches de Brandebourg, et n'y trouva ni baron Ferlick, ni baron Ferlock: il sut alors à quoi s'en tenir. Il supprima la lettre du hussard pour ne pas alarmer sa femme, qui, ayant toujours été sage, croyoit fermement qu'un jeune homme devoit parvenir jusqu'à l'âge de trente ans sans faire des sottises. Werner, qui connoissoit le monde, étoit plus indulgent, et se sentoit disposé à fermer les yeux sur une passade qui ne blesseroit ni les moeurs publiques, ni les convenances. Il vouloit s'assurer au moins que les galanteries de Charles fussent de ce genre. Brandt n'avoit ni l'adresse, ni l'usage nécessaires pour apprécier tout cela: il écrivit directement à l'adjudant d'Herleim.

Il le prioit de laisser aller les choses, si ces femmes étoient de celles qu'un galant homme peut voir sans

se déshonorer. Si au contraire, ce qui lui paroissoit vraisemblable, c'étoient de ces créatures à qui des pages peuvent très-bien convenir, mais qui ne conviennent à personne, il le pressoit d'arrêter le désordre, et de mettre le jeune homme en prison.

Les deux pages ne se doutoient pas que Brandt eût écrit, et ils se livroient en toute sécurité aux écarts et aux excès d'une jeunesse déréglée. Charles, celui dont le naturel étoit le plus heureux, avoit quelquefois réfléchi à la suite des pertes assez considérables qu'il avoit essuyées au tripot. La fortune se lassoit déjà de le favoriser, et le malheur est souvent un grand maître. Des réflexions, il passa aux regrets, et ensuite au dégoût de la vie qu'il menoit. » Nous sommes des dupes, disoit-il » à Théodore; faits pour sentir et » pour inspirer un penchant honnête, » nous ne connoissons encore que » la brutalité. Mon inconnue m'a

» sou-

» souri, et ce sourire, cette aimable » rougeur, dont ces créatures n'ont » pas même conservé l'idée, me pour- » suivent jusque dans leurs bras. » Eh! que trouvons-nous auprès d'el- » les? une complaisance aveugle et » stupide; point d'éducation, nulle » sensibilité, un esprit grossier, et » des faveurs bannales qui n'ont » aucun prix quand on les achette. » Les plaisirs des sens ne sont rien » quand le coeur reste froid. Le » coeur, mon ami, le coeur; c'est là » qu'il faut en revenir quand on veut » être heureux. « Il pouvoit l'être encore, s'il eût suivi la voix intérieure qui lui parloit avec tant de force; mais Théodore avoit pris sur lui un ascendant qu'il ne pouvoit vaincre.

Théodore n'étoit pas né méchant; il aimoit sincèrement son ami; mais son coeur étoit gâté, et la sagesse n'étoit à ses yeux qu'un ridicule. Il rioit des scrupules de Charles, le plaisantoit si agréablement, dérai-

sonnoit avec tant de grâces, présentoit le vice sous des formes si séduisantes, que le foible Baron passoit à son gré des remords à une chute nouvelle. Un incident imprévu faillit détruire l'empire de Théodore, et rendre Charles à lui-même et pour jamais. Il sortoit du manége, et traversoit la place d'armes; un équipage brillant le coupe; son oeil se porte dans le fond du carrosse: c'est son inconnue qu'il voit, qui passe comme l'éclair, mais qui le reconnoît, et qui avance la tête pour le revoir encore. Femme honnête et sensible, tu ne soupçonnes pas que cette figure enchanteresse cache une ame dépravée.

Charles, étonné, hors de lui, s'arrête, regarde, soupire, et la voiture est déjà loin. Il court autant que ses forces le permettent, il suit l'objet qu'il a un moment oublié, mais qu'il n'a pas cessé d'aimer. L'équipage tourne, prend une autre rue; Charles arrive, tout a disparu, et il

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0128
DFG

ne sait plus quelle route tenir. Pas de livrée, pas d'armoiries, nul renseignement à prendre: Charles est au désespoir. » Elle est encore à Ber» lin, je la découvrirai, disoit-il, se » cachât-elle à tous les yeux. Je » suis aimé, je le crois, je me plais » à le croire; et, dussé-je n'en ja» mais rien obtenir, sa tendresse » sera pour moi la félicité suprême. » C'en est fait, ces viles prostituées » ne me reverront plus. «

Son mauvais génie, Théodore, l'aborda en ce moment, et se servit de ses argumens ordinaires. L'impression que l'inconnue avoit produite étoit trop forte pour que rien alors pût la balancer. Théodore fit de vains efforts pour le persuader de retourner chez leurs maîtresses: il l'entraîna au tripot.

La séance fut cruelle; le sort poursuivit les deux amis avec un acharnement qu'ils n'avoient pas encore éprouvé. Le malheur leur ôta bientôt le jugement et la raison.

Des poignées d'or passoient de leur poche sur le tapis, et du tapis à la banque. Plus ils perdoient, plus ils se laissoient égarer par l'espoir dangereux de rétablir leurs affaires. Leur ruine fut complète; ils laissèrent jusqu'à leur dernier écu, et ils sortirent en maudissant leur fatale imprudence.

Théodore chercha à s'étourdir un moment dans le sein de la débauche. Charles alla porter sa douleur sur les bords de la Sprée. » J'avois, disoit-» il, une somme qui passoit de beau-» coup mes besoins et mes désirs; » j'en pouvois employer une partie à » faire chercher ma céleste incon-» nue; il me seroit resté de quoi » être heureux long-temps, de quoi » ajouter au bien-être de ce brave, » de ce digne Brandt, qui a tout » fait pour moi. J'aurois été en » paix avec ma conscience; j'aurois » acquis de nouveaux droits à l'ami-» tié des uns, à l'estime des autres; » et je n'ai plus rien.... rien; il ne me

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0130
DFG

» reste que d'impuissans regrets.... » Malheureux que je suis! En parlant ainsi, son sang s'allumoit davantage, son coeur se froissoit, et cependant il n'avoit à se reprocher encore que l'abus de l'opulence, et la perte de quelque argent qui ne coûtoit rien à sa respectable mère.

Le grand air, la fraîcheur de la soirée, le calmèrent insensiblement. Il rentra au palais, profondément affecté, mais assez tranquille. Il ne dormit pas : le sommeil et les passions n'habitent pas ensemble. Le matin il alla faire son service chez le roi, et de-là il passa chez Brandt: il l'avoit oublié quand il rouloit sur l'or; l'infortune le rapprocha de lui.

Il étoit sans un sou, il ne pouvoit se passer d'argent; il n'hésita pas à en demander: il n'en avoit pas pris depuis long-temps. Le bonhomme lui donna une douzaine de ducats, et lui recommanda de les bien ménager. Ils causèrent affectueusement, et déjeûnèrent ensemble. Charles,

très-décidé à réformer sa conduite, et se croyant bien sûr de lui, quitta le vieux soldat, pour aller monter a cheval. Théodore étoit aussi au manége. Cruel jeune homme! que tu as fait de mal! que tu vas en faire encore!

Piqué du revers qu'il avoit éprouvé, Théodore, après avoir passé quelques minutes chez leurs maîtresses, étoit allé au palais. Il avoit emprunté sept à huit frédérics à cinq ou six des camarades, et il avoit été les jouer et les perdre. Furieux de ce dernier échec, et incapable de se corriger, il brûloit de jouer encore. Il n'avoit pas de fortune, et ne connoissoit que Charles qui pût alimenter cette fureur: il lui demanda ce qu'il avoit. Charles, sans défense, lui donna sa bourse, et, une demi-heure après, la banque avoit tout dévoré.

Notre jeune Baron ne se repentit pas d'avoir obligé son ami. Il n'avoit pas joué ce jour-là, et se trouvoit assez bien avec lui-même; mais

il ne savoit comment s'y prendre pour tirer une seconde fois de l'argent du hussard. Le revenu de sa mère étoit borné; elle avoit ajouté à la première somme les quarante frédérics dépensés à *l'Aigle noir;* il n'y avoit pas d'apparence qu'elle pût fournir à de semblables prodigalités; Charles d'ailleurs n'avoit aucun besoin réel qui légitimât la demande de nouveaux fonds; il falloit donc se restreindre.

Cependant un jeune homme, un page doit avoir quelque chose dans sa poche. Charles surmonta sa timidité; il retourna chez Brandt, et lui déclara ingénument qu'il avoit prêté ses ducats à son camarade. Il se garda bien de lui dire l'emploi que Théodore en avoit fait, et cette réserve le jeta dans de nouveaux périls. Le bon sens du brave homme suffisoit peut-être pour maintenir et fortifier ses résolutions chancelantes. Charles sentoit sa foiblesse, et devoit chercher un appui. Un amour-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0133
DFG

propre déplacé l'empêcha de s'ouvrir à son vieux ami. Il prit dix frédérics et sortit, décidé à résister aux insinuations de Théodore. Il passa le reste de la matinée avec monsieur d'Herleim, qui l'accueillit avec sa bonté ordinaire, et l'après-midi il eut quelque envie d'aller voir le comte de Fersen. Mais depuis trois mois qu'il étoit à Berlin, il n'avoit pas paru chez lui, quoiqu'il en eût reçu l'ordre de sa mère, et que cet officier l'y eût invité lui-même; il craignit une mercuriale, et s'alla promener dans la rue *aux Arbres*.

Son inconnue n'y étoit pas; il s'ennuya bientôt de la promenade. Il aborda quelques-uns de ces hommes qui ouvrent la portière à ceux qui montent en carrosse ou qui en descendent. Il leur dépeignit celle qu'il cherchoit, sa voiture, ses chevaux; il promit un salaire honnête à celui qui lui en donneroit quelques indices; et toujours occupé de son inconnue, quelquefois pensant à sa mère, l'instant d'après ré-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0134
DFG

fléchissant aux inconvéniens, aux dangers du jeu, il parcourut encore le parc et les principales rues.

Il marchoit au hasard et sans dessein. Il étoit incapable de commettre une faute qu'il auroit prévue et méditée; mais son imagination ardente l'emportoit avant qu'il eût réfléchi. Sans s'en apercevoir, et par une espèce d'instinct machinal, il approchoit de la rue aux Ours; il s'en éloignoit avec une sorte de frayeur; il y revenoit par un détour; une force irrésistible le poussoit malgré lui. Deux fois il s'arrêta devant le tripot; deux fois, frappé d'une terreur subite, il s'eloigna à grands pas. Il falloit sortir de cette détestable rue; il falloit fuir, et n'y revenir jamais: il le sentoit, et n'en eut pas le courage. Il revint une troisième fois; il pensoit à la somme qu'il avoit perdue, et qu'il pouvoit regagner en une taille. Cependant il étoit retenu encore par la crainte d'essuyer des pertes qu'il ne pourroit cacher

ni à Brandt, ni peut-être à sa mère. » C'est un parti pris, dit-il enfin, je » ne jouerai pas; mais je peux me » procurer le plaisir de voir la par- » tie. Que risqué-je? je suis sûr de » moi. « En finissant ces mots, il étoit dans le coupe-gorge.

Théodore avoit fait ressource; il jouoit et la fortune lui étoit favorable. Il montra à Charles son chapeau plein d'or et d'argent. » Pour- » quoi ne gagnerois-tu pas comme » moi, lui dit-il? nous avons toujours » perdu ou gagné ensemble. Tu n'as » que quelques frédérics, hasarde » cette bagatelle; si tu n'es pas heu- » reux, tu disposeras à ton tour de » ma bourse. « Il n'en falloit pas davantage pour déterminer un malheureux qui étoit déja à demi vaincu. Charles joua et perdit tout. Il s'en affecta peu; Théodore étoit toujours en veine. Il reprit les douze ducats qu'il lui avoit prêtés le matin, et après quelques alternatives, ils disparurent encore.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0136
DFG

Ce fut alors qu'il se reprocha amèrement sa foiblesse. Il falloit encore avoir recours à Brandt, avouer son inconduite, et peut-être éprouver un refus. Quelle humiliation! le moyen de s'y résoudre! C'étoit pourtant le parti le plus sage: il préféra de courir après son argent. Il emprunta quelques pièces d'or à son ami, en se jurant sur son honneur, et par son inconnue, de ne plus remettre les pieds dans cette maison infernale, s'il réparoit ses pertes. Vain espoir. Bientôt il fut réduit à emprunter encore. Sa raison s'altéra à mesure qu'il perdoit; il ne connut plus de bornes. Il devoit cinquante frédérics à Théodore, et il lui en demandoit encore.

La chance avoit tourné. Théodore s'étoit *coulé* aussi rapidement qu'il s'étoit refait. Une sombre fureur s'empara alors de Charles; il sentit la profondeur de l'abyme où il s'étoit jeté: il ne restoit pas chez Brandt beaucoup au-delà de ce qu'il

devoit. Il sortit l'oeil égaré, la démarche chancelante ; sa main passée sous sa chemise serroit, meurtrissoit son sein. » Voilà donc, disoit-il » d'une voix étouffée, voilà donc les » tourmens qu'éprouvent les joueurs ! » et on peut jouer, et on peut tout » sacrifier à ce penchant destructeur ! «

Théodore, toujours léger, toujours irréfléchi, ne connoissoit pas ces retours qui annoncent au moins un coeur honnête et sensible. Il cherchoit à consoler Charles en lui montrant un avenir plus heureux. » Non, » répondoit celui-ci, je ne me pardonnerai jamais. Ma mère se prive » pour moi des plus simples jouissances, et quels sont les fruits de » ses sacrifices ? Ce qu'elle épargne » pour me faire paroître convenablement dans le monde, va s'engloutir dans cette caverne. Je suis » un ingrat, un monstre... Ah ! ma » mère.... ma mère !.... «

Théodore lui opposoit tous les

moyens, lui présentoit toutes les ressources que lui fournissoit une imagination fertile en expédiens. Il lui promit de ne pas exiger le payement des cinquante frédéries avant le temps où il pourroit commodément les lui rendre. Il le pressoit de reprendre la fermeté qui convient à un homme, et de se montrer supérieur à l'adversité. Charles écoutoit sans entendre. Il suivoit Théodore, la tête baissée sur sa poitrine; il ne proféroit pas un mot; un ver rongeur le dévoroit.

Monsieur d'Herleim venoit de recevoir la lettre de Werner. Il pensa absolument comme lui! à la réserve des voies de rigueur qu'on lui conseilloit d'employer. Ces moyens lui paroissoient dangereux avec un jeune homme emporté, que le châtiment aigriroit et ne rameneroit pas. D'ailleurs il ne pouvoit le mettre en prison sans rendre compte au roi de ses motifs. Ce prince n'étoit pas indulgent; Charles étoit au mieux avec

lui, et un aveu de cette nature pouvoit le perdre dans son esprit. Monsieur d'Herleim se flatta qu'une réprimande sévère et des conseils sages suffiroient avec un jeune homme qui étoit né bon, et qui ne pouvoit avoir contracté encore l'habitude du vice. Il fit venir le jeune page, et l'interrogea sur les prétendues Baronnes. Le moment étoit favorable. Charles, accablé sous le poids du remords, ne pensa pas à dissimuler. Il avoua cette faute avec une franchise, une candeur, qui ne permirent pas à monsieur d'Herleim de porter plus loin la sévérité qu'il avoit mise d'abord dans son maintien et son langage. Il attribua à la honte d'une semblable liaison le repentir et la confusion de Charles: il ignoroit qu'il eût d'autres torts aussi graves peut-être. Il fut touché de son état, et lui parla en père mécontent, mais désarmé et sensible. Charles, touché jusqu'aux larmes par des marques de bonté dont il ne se sentoit

pas digne, fut prêt à faire la confession entière de ses erreurs et à en solliciter le pardon. Cette idée seule soulageoit son coeur; il se sauvoit, s'il l'eût suivie. Mais il sentit qu'un mot livroit à des peines infamantes ceux qui tenoient le tripot, et peut-être ceux qui le fréquentoient. Le rôle de délateur répugnoit à sa délicatesse. Il se tut et se retira.

Monsieur d'Herleim savoit combien peu la jeunesse a d'empire sur elle-même. Il étoit bien persuadé que Charles étoit sincère en ce moment; mais il ne vouloit pas l'exposer à une chute nouvelle. Il jugea que le moyen de la prévenir étoit de sévir contre les deux femmes. Il n'avoit pas leur adresse, Werner n'avoit pu la lui donner; mais il avoit indiqué Brandt; et monsieur d'Herleim l'envoya chercher.

Le hussard ne savoit à quoi attribuer un message de cette importance. Quoiqu'il eût assez bonne

idée de lui-même, il ne concevoit pas que sa présence fût nécessaire à la cour. Cependant il passa à la hâte la chemise blanche, l'uniforme des dimanches, et courut chez l'adjudant du roi.

Celui-ci lui reprocha sèchement de ne pas surveiller les démarches du jeune homme qu'on lui avoit confié. Il lui apprit que les Baronnes Ferlick et Ferlock étoient des malheureuses, qui avoient exposé la réputation de Charles, et qui auroient fini par ruiner sa santé. Il le rendit responsable de toutes ses actions, et le menaça de son ressentiment, si Charles se livroit à de nouveaux excès.

Brandt, étourdi d'une mercuriale aussi vive, perdit l'usage de la parole. Il resta cloué sur le parquet, la bouche ouverte, la main à son bonnet, et monsieur d'Herleim eût péroré une heure qu'il n'eût pas pensé à l'interrompre. Il étoit enragé contre les Ferlick et les Ferlock, envers qui il s'étoit confondu en politesses,

et sa fureur, pour être concentrée, n'en étoit pas moins sensible. Ses joues étoient pourpre, ses sourcils froncés se touchoient, sa moustache s'agitoit dans tous les sens, ses yeux ressembloient à deux escarboucles. Le sérieux de monsieur d'Herleim ne tint pas contre cette figure grotesque; il se tourna pour rire, et termina l'entrevue en prenant la demeure exacte de mesdames Ferlick et Ferlock.

Dès que le hussard fut sorti, l'adjudant écrivit au lieutenant de police, le pria de faire enlever ces filles, de les enfermer à l'hôpital, et de séquestrer leurs effets. Quelque diligence que fit la police, un autre en fit encore davantage.

Brandt n'étoit pas homme à souffrir que deux gourgandines eussent dérangé Charles et se fussent moquées de lui. Il leur devoit en outre la boutade de l'adjudant, et ne pouvant se mesurer avec un officier de marque, il alla passer sa colère

au quartier de Jérusalem. Il arriva chez nos nymphes, pouvant à peine jurer, tant il étoit essoufflé et furibond. Il commença l'explication à grands coups de pieds dans le derrière, cassa les vitres et les meubles, déchira les satins et les dentelles, en frotta les lambeaux à la plaque de la cheminée, et fit autant de dégât que le plus violent incendie. Il est dans toutes les grandes villes de ces femmes qu'on a vues dans la boue, à qui on fait bassement la cour, et qu'on devroit bien traiter de la même manière.

Ferlick et Ferlock tenoient beaucoup à leur mobilier, quoiqu'il ne leur eût pas coûté cher: l'exécution militaire de Brandt les anima à leur tour d'une fureur surnaturelle. Les pelles, les pincettes volent à la tête du hussard; des juremens épouvantables, poussés d'une voix aigre se mêlent aux siens et font *le dessus*. Brandt, que rien n'intimide, va son train, et brise sans miséricorde jus-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0144
DFG

qu'à la dernière pièce. Ferlick alors, la grande, la valeureuse Ferlick, lui imprime ses dix ongles sur la figure, et Ferlock s'attacha à des parties plus délicates encore. De deux tours de poignet, Brandt les envoie rouler sous un lit, et des cris perçans se font entendre, et ce vacarme infernal qui s'entendoit d'un bout de la rue à l'autre, ameute les passans et les voisins.

Bientôt ces demoiselles, à qui le désespoir n'avoit pas ôté le jugement, craignirent les suites ordinaires de ces scènes scandaleuses. Elles connoissoient les manières brusques de la police, et n'ayant plus rien à craindre de Brandt, qui n'avoit plus rien à détruire, elles songèrent à leur sureté.

Elles se disposoient à sortir, à se glisser dans la foule, et à disparoître à la faveur de la nuit, lorsque la Ferlick aperçut à la lueur des flambeaux un limier de police, suivi de dix à douze estafiers. Tout

est perdu, s'écrie-t-elle, et elle se sauve au grenier: tout est perdu, répète Ferlock, et elle se jette dans la cave. Brandt s'imagine que la garde arrive pour rétablir l'ordre et arrêter le tapageur. Il croit qu'il vaut mieux être pris pour la partie plaignante que pour la partie coupable; il ferme la porte à double tour; il s'affuble d'un jupon piqué, d'une robe de *gros de Naples*, il cache son front chauve sous un *battant-l'oeil*, il couvre sa moustache d'un voile de gaze noire; il se jette dans un fauteuil, un éventail à la main, et répète devant les débris d'une glace les airs d'une femme au désespoir.

L'inspecteur et *ses observateurs*, que le public mal élevé confond sous le nom de *mouchards*, avoient eu quelque peine à se faire jour à travers la foule. Ils arrivèrent enfin à la porte de la maison, où on laissa deux drôles éprouvés, pour arrêter les fuyards, et le reste de

la *pousse* monta à l'appartement. Deux fois ces mots terribles *de par le roi* avoient sifflé à travers la serrure : Brandt, qui vouloit jouer la petite santé, les attaques de nerfs et qui craignoit l'effet de sa voix rauque, ne bougeoit et ne souffloit pas. Deux ou trois coups de pied font sauter la porte, on entre et on trouve une guenon grosse et courte. à tournure hétéroclite, en robe déchirée, en jupon blanc-sale marqueté de suie de cheminée, se frappant la tête sur ses genoux, et jouant à outrance de l'éventail. Quatre des plus vigoureux empoignent cette beauté mâle, l'emportent malgré ses efforts, la jettent dans un carrosse de place, et la tiennent immobile sur son banc.

L'inspecteur continuoit ses recherches avec une vivacité et un zèle vraiment dignes d'éloges. Les infortunées Ferlick et Ferlock furent trouvées à la fin, mais dans un état déplorable. Ferlick s'étoit tapie dans un tas de charbon, et étoit noire

de la tête aux pieds; Ferlock avoit sauté dans une futaille défoncée où on avoit mis de la lie de vin, et elle étoit rouge depuis la ceinture jusqu'en bas. Elles furent saisies et traînées à la voiture, au milieu des huées et des ris immodérés des spectateurs.

Les ténèbres les empêchèrent de reconnoître leurs vêtemens, qui couvroient la maman Brandt. Elles la prirent pour quelque femme de *l'état* que l'inspecteur avoit ramassée en route. Brandt, de son côté, n'avoit garde de se faire reconnoître. En qualité d'ancien militaire il eût été traduit devant le gouverneur de Berlin, l'officier le moins traitable des états prussiens: il craignoit la bastonnade et le cachot. Il jugea que, puisqu'il étoit pris, le parti le plus prudent étoit de voir venir.

La voiture s'arrêta à la porte de l'hôpital. Ferlick et Ferlock connoissoient le local, et se rendirent d'elles-mêmes à la salle qu'elles habi-

toient ordinairement. Le hussard, qui ne savoit où il étoit, ni ce qu'on vouloit faire de lui, restoit dans le carrosse, et attendoit avec assez d'inquiétude le dénouement de l'aventure.

L'inspecteur tira à part une petite vieille ratatinée, bossue, borgne et boiteuse, mais ferme et têtue, et qui gouvernoit la maison. » J'ai » encore là, lui dit-il, une femme » que je vous recommande; c'est » une maîtresse commère: vous fe» rez bien de prendre des précau» tions. Il est tard; je reviendrai » demain prendre les noms et les » qualités de vos nouvelles pension» naires, et je rédigerai mon procès» verbal. «

Les quatre hommes qui avoient contenu Brandt, le descendirent, le portèrent sous la première porte, lui firent passer le second guichet, et le laissèrent au milieu de cinq à six femmes, qui, bien que luthériennes, et étrangères à toute espèce d'institu-

tion monastique, vivoient en communauté d'une manière régulière et édifiante.

La supérieure portoit une lanterne sourde, et ordonna à Brandt de la suivre. Il s'aperçut alors qu'il étoit dans une maison de filles. Il s'applaudit de ne s'être pas fait connoître; il se promit bien d'avoir bon marché de cette garde femelle. Cependant il falloit, avant d'agir, arranger un petit plan d'évasion. Il suivit donc la supérieure, en observant exactement les lieux par où on le faisoit passer.

On lui fit descendre une trentaine de marches, qui conduisoient sous une voûte étroite et longue, au bout de laquelle étoit une petite porte de quatre pieds de haut et de six pouces d'épaisseur. La supérieure fait crier d'énormes verroux, la porte s'ouvre, et à la foible lueur de la lanterne Brandt distingue un méchant lit, un pot-à-l'eau, un rouet, une quenouille et une ample provision

sion de chanvre. Il fait un saut en arrière: » Dis donc, vieille sorcière, » où diable me fourres-tu là? — Pas » de raisons, entrez, reprend la supé- » rieure un peu étonnée de la voix » forte de sa prisonnière. — N'as-tu » pas dans ta maison de logement plus » gai que cela? — Entrez, vous dis-je, » repentez-vous, priez et travaillez. » — Va-t-en au diable, toi, ton eau, » ton sermon et ta filasse. — Ah! la » malheureuse, elle mourra dans l'im- » pénitence finale, » et la vieille se met en devoir de pousser Brandt dans le cachot. Celui-ci se retourne, et lui applique une taloche sur l'oreille. » Ah, » rebellion! tu payeras ce soufflet-là, » s'écrie la geolière » en reculant à son tour, et lâchant une porte à ser- rure saillante, qui coupait le souter- rain par le milieu, et que Brandt n'avoit pas vue, parce qu'elle étoit arrêtée contre le mur.

Brandt enfermé, seul, sans lumière, se moquant des menaces de la supé- rieure et bravant toutes les soeurs du

monde, Brandt, fatigué des exploits de l'après-dîner, gagna son grabat en tâtonnant. Il se déshabilla, et n'ayant plus son bonnet, il garda le battant-l'oeil de la Baronne Ferlock. Il remua une paillasse humide, il fit un traversin de son gilet et de son pantalon, un drap de sa robe de *gros de Naples*, et un couvre-pied du jupon piqué. Il se tourna le nez au mur, pour éviter les vents coulis, qui venoient par-dessus et par-dessous la porte, et il s'endormit très-tranquillement, après s'être promis de prendre les clefs de la soeur qui lui apporteroit son déjeûner, de la mettre elle-même sous les verroux, et de s'échapper à petit bruit pour éviter tous démêlés avec monsieur le gouverneur.

La supérieure, outrée de la tape qu'elle avoit reçue, s'étoit hâtée d'assembler la communauté. Elle donna à cet outrage la tournure importante, qui devoit fixer l'attention, le caractère effrayant qui devoit porter à des mesures extraordinaires, enfin elle

prouva la nécessité d'un exemple avec l'éloquence du ressentiment.

Le conciliabule nocturne, se prépare à consulter les statuts sur la peine due à un crime inoui jusqu'alors dans la maison. Le bouquin poudreux est tiré de son étui. La supérieure, ses lunettes braquées, l'ouvre, le compulse, le commente, l'interprète, et deux balais neufs sont apportés sur la table de la salle du conseil. On les délie, on en fait six paquets, qui sont distribués aux plus jeunes et aux plus vigoureuses; d'autres se munissent de noeuds coulans, qui devoient servir en cas de résistance; enfin la supérieure, sa lanterne à la main, marche en tête de ses amazones, et on prend en silence la route du souterrain.

On ouvre les portes aussi doucement que le permet la rouille qui ronge les serrures et les gonds; on se range autour du lit où reposoit, dans sa première attitude, la tendre victime qu'on alloit excorier, et que le bruit du canon n'eût pas réveillée.

La supérieure donne le signal en frappant ses mains décharnées. La couverture est enlevée, Brandt est tourné sur le ventre, et les six poignées de verge frappent à-la-fois. Il jette un cri qui retentit au loin, et fait résonner les voûtes solitaires, et d'un coup de poing il casse la dernière dent à la supérieure. Aussitôt deux ou trois subalternes se jettent sur chacun de ses membres, les noeuds coulans lui serrent les pieds et les mains, les cordes sont fixées aux quatre coins du lit, et la fustigation recommence avec une nouvelle vivacité. Brandt, écumant de fureur, faisoit des efforts incroyables pour se soustraire à un genre de supplice piquant de toutes les manières. Il crioit à tue-tête qu'on se méprenoit grossièrement, mais l'acharnement des satellites, qui avoient à venger la mâchoire de leur mère; le mélange de vingt voix, qui chantoient pieusement un pseaume pour couvrir les gémissemens de la patiente, ne per-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0154
DFG

mettoient pas au hussard de se faire entendre, et l'exécution alloit son train.

Un mouvement terrible de douleur et de rage rompt la corde qui lui tenoit la main droite. D'un bras désespéré il saisit une soeur, la met sous lui, et jure qu'il va l'étrangler. Il cherche son cou, et rencontre sa gorge rondelette; il la regarde: elle étoit jolie.... Brandt, étonné, éprouve un autre genre de fureur, et la satisfait à l'instant. Ses mouvemens précipités sont attribués à la violence du mal. On continue de frapper; et lui de se venger, jusqu'à ce qu'enfin les forces manquent à tout le monde.

Brandt profite de cet intervalle pour lâcher les noeuds qui lui tenoient encore un bras et les deux jambes. Il saute nu au milieu du cachot, et s'empare de la porte. A l'aspect de sa moustache, et de quelque autre chose plus masculine encore, les saintes filles sont saisies d'effroi. Soeur Christine, qui s'étoit résignée, restoit

gissante sur le grabat. Soeur supérieure, pressentit son triste cas, et s'approcha, tremblante pour l'honneur de la maison. » Ah! ma mère! " dit Christine; la supérieure remet ses lunettes, approche sa lanterne, et s'écrie du même ton : „ Ah! ma „ soeur! — Ah! ma mère! Ah! ma „ soeur! " répètent en choeur toutes les autres.

Brandt ordonnant du ton d'un potentat, sans prendre garde aux exclamations, se fait apporter ses habits; il oblige la supérieure à lui remettre sa lanterne et ses clefs; il souhaite le bonsoir à la communauté; il ferme par-dessus lui la porte de la rue; et, pour avoir le temps de se retirer, il bouche la serrure avec du tabac haché; enfin il regagne sa chambre, et se couche à côté de Hantz, sans se vanter de ce qui s'est passé.

Monsieur d'Herleim affectoit, avec Charles, une froideur qui lui rappeloit. ses torts passés et la nécessité de les réparer. Cependant il s'occupoit sans

cesse de lui, et travailloit à son insu à le sauver des séductions d'un ami dangereux. Le roi faisoit de grands préparatifs pour l'invasion de la Silésie; il levoit quelques régimens nouveaux: d'Herleim saisit cette occasion. Il demanda et obtint une lieutenance pour Théodore.

C'est à propos de ces nouvelles levées, que Frédéric écrivoit à un seigneur qui sollicitoit de l'emploi pour quelques gentilshommes italiens:

„ MON CHER COLONEL,

„ J'aime beaucoup les Italiens, et „ je le prouve assez par les gros gages „ que je donne aux chanteurs de mon „ opéra. Mais dans mes armées je „ craindrois la mollesse qu'on leur „ reproche. Ainsi remerciez les sup- „ plians avec politesse. "

Charles ne soupçonnoit pas l'importance du service qu'on lui rendoit en le séparant de Théodore. Il ne vit que la privation d'un ami, qui partageoit

ses affections avec son inconnue, à laquelle il pensoit toujours et qu'il ne trouvoit jamais. Une inquiétude assez naturelle ajoutoit au chagrin d'une prochaine séparation. Théodore étoit sans bien, il avoit son équipement à faire, et Charles lui devoit cinquante frédérics. Théodore ne les demandoit pas; mais Charles ne pouvoit se dissimuler qu'il en eût un besoin pressant. Il n'étoit pas délicat, il étoit même injuste de laisser son ami dans l'embarras; il étoit cruel de s'ouvrir à Brandt. Charles connoissoit la facilité et la tendresse du bonhomme; cependant il le craignoit. Son inconduite étoit si claire, si criante! ce dernier parti étoit pourtant le seul auquel il pût s'arrêter: l'honneur et la probité l'y poussoient impérieusement. Après quelques combats, il se détermina à remplir cette pénible obligation.

Il arrangea un discours qui réunissoit tous les moyens possibles de persuasion. Sincérité, affection, repentir, prières, promesses devoient tour-à-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0158
DFG

tour attaquer l'ame sensible du hussard, et sur-tout l'engager à la discrétion envers des parens dont la douleur eût été pour Charles la plus rigoureuse des punitions. Depuis deux jours il n'avoit pas joué, et il comptoit bien ne plus retourner au tripot. Cette résolution si sincère et si ferme, lui donnoit quelque confiance et soutenoit son courage: on est fort du bien qu'on a fait; on l'est déjà de celui qu'on médite.

En arrivant chez Brandt, une légère palpitation le saisit, sa langue s'embarrassa, et à mesure qu'il montoit, il foiblissoit davantage. Ses argumens, qui lui paroissoient si vigoureux et si sûrs, n'étoient plus à ses yeux que des lieux communs insignifians et rebattus. Cpendant il fit encore un effort, et il avança jusqu'à la porte de la chambre, en répétant sa première période. Brandt étoit sorti, et Charles respira avec plus de liberté; il s'applaudit de l'absence du bonhomme; il ne réfléchit pas qu'il lui en avoit

coûté à se décider, à se préparer, qu'il faudroit recommencer le lendemain et passer la journée dans l'incertitude et la crainte. C'est ainsi qu'un enfant à qui on présente un breuvage amer, diffère de moment en moment, prolonge, et accroît un dégoût qui devient insurmontable.

Charles, incertain de ce qu'il devoit faire, se consulta quelque temps sur l'escalier. Il pensa qu'il se soulageroit d'un grand poids s'il évitoit une explication verbale, qui lui paroissoit si dure. Une lettre pouvoit faire le même effet, et il ne seroit pas témoin de celui qu'elle produiroit sur le vieux camarade. Il résolut donc d'écrire, et fut prendre la clef chez le chair-cuitier.

Brandt avoit une méchante armoire, dans laquelle étoient entassés pêle-mêle ses habits, son argent, ses pistolets, son linge, son briquet et ses bottes. Hantz, qui ne s'étoit fait aucun scrupule de voler des engagemens à ses capitaines, étoit incapable de pren-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0160
DFG

dre à son camarade seulement une pipe de tabac; aussi ce dernier, pour lui marquer sa confiance, et peut-être par un reste d'insouciance militaire, laissoit toujours l'armoire ouverte. Charles y chercha ce qu'il falloit pour écrire, et la bourse lui tomba sous la main. Il compta: cinquante-quatre frédérics, voilà tout ce qui restoit. Il en prit cinquante en soupirant, se mit à une table, et prit la plume. Il avoit à peine commencé sa lettre, qu'il fut distrait par une idée qu'il cherchoit à éloigner, et qui se reproduisoit avec une force nouvelle. Il n'alloit plus rester que quatre frédérics, c'étoit bien peu de chose que cela, et cependant avec moins on pouvoit gagner des monts d'or. Brandt ne s'arrêteroit pas à quelques florins de plus ou de moins; et si la fortune le favorisoit, il payeroit Théodore, remettroit cet argent dans la bourse, et seroit dispensé d'une démarche qui le couvroit de confusion.

L'appât étoit séduisant; il étoit difficile de ne pas s'y prendre. Char-

les hésita d'abord, il vouloit sincèrement se défendre. Mais l'habitude du jeu, le désir de couvrir ses fautes l'emportèrent, et il céda. Il déchire son papier, il se lève, retourne à l'armoire, prend les quatre frédérics et court au tripot. Il joue, il perd. Ce dernier espoir déçu, il s'éloigne, il gagne la porte; il s'arrête, il écoute; le son de l'or arrive encore à son oreille, la flatte, la séduit; il revient. Il tire en tremblant un des frédérics qu'il devoit rendre à Théodore .... puis un second.... puis un troisième. Ceux-là perdus, deux, quatre, dix, vingt, sont exposés sans interruption; la somme entière s'échappe de ses mains; il est anéanti, les facultés de son ame sont suspendues; il se laisse aller sur un canapé, dans un accablement profond et dans une insensibilité stupide! Les heures s'écoulent, et il reste courbé sous la verge du malheur. Tout-à-coup il se lève, et s'écrie du ton de la démence et de la rage: « Je n'ai que ce moyen. Il faut en

« essayer, et mourir s'il ne réussit « pas. « Il sort à grands pas, il retourne chez Brandt, il cherche, il trouve le sac de peau qui renfermoit les épargnes du bonhomme; il le prend d'une main égarée, il l'emporte, il vole à son repaire, il vide le sac sur l'affreux tapis; le banquier va tirer... Charles, sans pouls, sans haleine, en proie à des angoisses affreuses, attend son arrêt: il est prononcé. «C'est « la mort. « dit-il d'un accent terrible, pâle, défiguré, couvert d'une sueur froide, et parvenu au dernier terme du désespoir. Il étoit déjà loin, et parmi tant d'êtres qui sacrifioient à l'intérêt, et dont se jouoit aussi la fortune, pas un n'avoit donné la moindre attention aux transports frénétiques qui agitoient ce malheureux jeune homme.

Il avoit remarqué les pistolets de Brandt: il prononce le genre du supplice. « C'est là, disoit-il, que je « me suis dégradé, déshonoré par un « larcin; c'est là que les armes mê-

« mes de celui que j'ai dépouillé lui « feront justice du coupable. «

Il entre, et l'instrument fatal est entre ses mains. Etendu sur le carreau, le bout du canon entre les dents, le doigt sur la détente, il va terminer à-la-fois et sa vie et sa honte: il se relève, frappé subitement d'une idée déchirante. « Je vais mourir, dit-il, « je le dois, je le veux; un lâche « seul survit à son honneur: mais cet « homme, à qui j'ai tout ôté, à qui « il ne reste que sa réputation, sera-« t-il chargé du soupçon d'un crime et « poursuivi comme mon assassin? « Non, que le coupable périsse; mais « que l'innocent vive en paix. « Il écrit avec cette énergie que donne le sentiment d'une bassesse à celui qui ne conçoit pas encore comment il a pu la commettre. Sa plume court, elle grave en traits de feu, et des larmes de sang corrodent le papier.

Brandt rentroit paisiblement à la suite de son petit goûter. Il demande sa clef: on lui répond que M. le Ba-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0164
DFG

ron est venu trois fois, qu'il a paru très-agité, et que sans doute il lui est arrivé quelque chose d'extraordinaire. le bonhomme monte doucement, et trouve sa porte ouverte; il approche, il se penche sur le dos de la chaise de Charles; il le voit, les cheveux hérissés, l'oeil hagard, les joues agitées de mouvemens convulsifs. De la main gauche, il tient, il caresse l'arme meurtrière.... Brandt est saisi d'effroi. Il s'élance sur le pistolet, il renverse l'insensé qui lui résiste, et tire le coup par la croisée.

Charles sent qu'il sera gardé à vue, qu'il faudra vivre, et sa vie ne peut être qu'un long supplice. Il tombe aux pieds du hussard, il les presse, il les mouille de ses larmes, il est suffoqué par ses sanglots. " Tu me désarmes, lui dit-il; fais-moi donc " oublier l'opprobre dont je me suis " souillé. Je suis venu, j'ai enlevé l'argent de ma mère; je suis rentré, je " t'ai volé le tien; je l'ai joué, je l'ai

" perdu, et tu ne veux pas que je
" meure.... La mort.... la mort...
" ô ma mère.... ma mère!.... «.

Brandt est pétrifié. Ce n'est plus cet extravagant qui porte à l'excès les ridicules et les travers; c'est un brave soldat, un honnête homme que la seule idée d'une bassesse révolte, et à qui elle donne cette éloquence de l'ame à laquelle on ne résiste pas. Il regardoit Charles d'un air indigné; il n'étoit touché ni de ses pleurs, ni de sa posture humiliante. « Vous demandez la
" mort, lui dit-il enfin, c'est ce que
" vous méritez. Sans cette mère,
" dont vous osez encore prononcer
" le nom, je vous rendrois l'arme que
" je vous ai ôtée. Mais qu'a-t-elle
" fait pour qu'on la punisse? Cachons-
" lui des fautes, qui empoisonneroient
" le reste de sa vie; que je sache seul
" que vous êtes un homme sans hon-
" neur. Ecrivez à votre mère que
" c'est moi qui ai joué, que c'est moi
" qui ai tout perdu; elle me mépri-

" sera, elle me chassera, elle m'aban-
" donnera; mais elle n'aura pas à gé-
" mir sur un fils indigne d'elle. « Le hussard ouvre sa chemise; il dénoue un cordon noir, auquel étoit attaché une relique, qui ne l'avoit pas quitté depuis la mort du Baron de Felsheim.
" Voyez-vous, reprit-il, avec une
" force nouvelle, voyez-vous cette
" moustache? elle fut quarante ans
" dans le chemin de l'honneur. Des
" exploits qui n'ont pas été récom-
" pensés sont encore présens à ma
" mémoire. Quels sont les vôtres
" jusqu'à présent? C'est au tripot,
" c'est avec des filles perdues que
" vous faites vos premières armes;
" c'est le compagnon de votre père
" que vous payez d'ingratitude, que
" vous livrez à la misère, que vous
" forcez à se charger du poids de
" votre infamie. O mon maître, mon
" ami! continua-t-il en baisant cette
" moustache, que vous êtes heureux
" de n'être plus! vous péririez de dou-
" leur d'avoir un tel enfant. "

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0167
DFG

Charles, immobile et terrifié, écoutoit dans un profond silence, et croyoit entendre l'ombre de son père. Il demeuroit aux pieds de Brandt, le front courbé jusque sur le carreau. Il ne pensoit ni à se défendre, ni à s'excuser; il méritoit les reproches amers qu'il venoit d'essuyer, et son coeur lui en faisoit de plus déchirans encore.

Brandt ne pouvoit se roidir longtemps contre le sentiment qui l'attachoit à l'infortuné Charles. Avec lui le premier moment étoit toujours terrible; mais son indignation, sa véhémence épuisées et satisfaites, l'état déplorable du jeune Baron, l'altération de ses traits, le désordre qui régnoit dans toute sa personne, devoient bientôt attirer son attention et le toucher sensiblement. Il réfléchit combien il est différent de prendre à un étranger, ou à quelqu'un qui nous est intimement attaché; il pensa que si Charles lui avoit demandé son petit sac, il n'auroit pas eu la force

de le lui refuser, et qu'il avoit pu, en son absence, compter sur son amitié, sur son dévouement absolu; enfin, autant il avoit d'abord déployé de sévérité, autant il s'empressoit à chercher, à rassembler des raisons qui pussent le justifier. Bientôt il se reprocha la manière dure dont il lui avoit parlé, il s'attendrit, il releva son malheureux ami, le serra dans ses bras, et mêla ses larmes aux siennes.

Avec quelle sensibilité, avec quelle reconnoissance Charles reçut ces caresses auxquelles il étoit loin de prétendre. Ses sensations étoient bien différentes de celles qui l'agitoient quelques instans auparavant. Il ne vouloit plus mourir: ces crises où la nature surmonte l'aversion du néant sont aussi courtes que violentes. Il retrouva enfin des idées et des mots. " Tu me pardonnes, brave homme, " pourrai-je me pardonner? — Oui... " oui, monsieur. — Tu n'as plus rien. " — Et mes bras? Je travaillerai.

" Chaque jour amenera son pain. — " Travailler à ton âge! — Ne vous " inquiétez de rien; cela me regarde. " — Et tes petites jouissances? — Il " faudra boire de l'eau. Cela sera " dur; mais j'épargnerai des peines " à madame. — Ah! digne ami!.... " — Hé, oui, je suis votre ami. " Soyez donc aussi le mien; ne me " faites plus de chagrin. — Non.... " non.... Mais travailler.... se pri- " ver de tout!.... et c'est moi.... " — Ne pleurez donc pas comme " cela; vous me fendez le coeur.... " Et puis tout ceci n'aura qu'un " temps. Dans quelques mois nous " pourrons raisonnablement deman- " der des fonds. En attendant, " soyez sage, et prenez patience. "

Les deux amis étoient descendus de l'extrême énergie au point, où l'ame fatiguée, a besoin de se reployer et de se reposer sur elle-même. Charles étoit de semaine; c'étoit l'heure du coucher; Brandt le

prit par la main; il se laissa conduire; il suivit tranquillement le hussard jusqu'à la première grille, où ils se séparèrent.

Le roi travailloit lorsque Charles entra dans sa chambre. Frédéric avoit pour lui une prédilection marquée; il se plaisoit à oublier avec le jeune homme, et son rang, et ses projets; il causoit familièrement avec lui, ou bien ils faisoient de la musique. L'importance des objets qui l'occupoient en ce moment ne lui permit pas de penser à autre chose; il resta à son bureau, et Charles n'en fut pas fâché: il n'avoit pas la tête assez libre encore pour trouver ces tours heureux, ces saillies piquantes, qui faisoient sourire le monarque, et qui forçoient sa faveur. Il se coucha, il invoqua, il attendit le sommeil, en repassant dans son esprit les événemens de la journée.

Il avoit oublié auprès de Brandt certains détails, qui se représentè-

rent dans le calme de la nuit. Il se rappela Théodore et sa dette, et l'impossibilité absolue de s'acquitter. Cette idée le tourmenta, le bourrela jusqu'à la pointe du jour, qu'il céda enfin à la fatigue de l'esprit et du corps.

Il dormit quelques heures d'un sommeil souvent interrompu, et agité par des rêves pénibles. Lorsqu'il se leva, Frédéric, qui ne s'étoit pas couché, le regardoit d'un air affligé et mécontent. " Vous avez joué " hier? — Sire.... je ne sais... je " crois... — Soyez vrai: vous avez " joué? — Oui, sire. — Dans la " rue *aux Ours*. — Oui, sire. — " Vous devez cinquante frédérics, et " vous en avez perdu cent trente. " — Je l'avoue, sire; " et le pauvre petit répondoit en balbutiant, en tremblant. Le roi poursuivit avec ce ton sec et froid qui annonçoit toujours une disgrace, et qui ajouta à l'effroi du page: " D'où vous ve-

" noit l'argent que vous avez perdu?
" — Je l'ai pris .... — Malheu-
" reux! — Chez un homme de con-
" fiance que mes parens ont chargé
" de pourvoir à mes besoins. —
" Vous lui avez donc menti? — Il
" ignoroit l'emploi que je faisois de
" mon argent. — Vous avez abusé
" de sa confiance, c'est pis encore.
" Tenez, monsieur, remettez-lui ce
" qu'il vous a donné; ce n'est point
" à votre mère à payer vos sotti-
" ses; rendez les cinquante frédérics
" qu'on vous a prêtés, et dites au
" lieutenant de police de me venir
" parler. "

Charles sort; il cherche Théodore, il le trouve, il s'acquitte. Il va chez Brandt; il lui remet en pleurant de joie tout l'argent qui lui restoit. La clémence du roi l'étonnoit, il ne savoit comment l'expliquer; mais il en bénissoit l'effet, qui mettoit un terme à son inquiétude et à ses chagrins. Il eût désiré savoir par qui Frédéric avoit été instruit; son vieux ami

avoit seul son secret; mais il n'étoit pas permis de le soupçonner. Charles le quitta, se rendit chez le lieutenant de police, et celui-ci le suivit au palais.

» Monsieur, lui dit le roi, il y » a un tripot dans la rue *aux Ours*; » vous devez le savoir, et vous » l'ignorez. Que dans deux heures » cette maison soit saisie, la banque » portée au trésor, et les banquiers » au cachot. Sortez. Vous, Charles, » montez à cheval, et portez ce pa- » quet au commandant de Span- » daw (1).

Charles se défioit un peu du contenu de la lettre; le jeu étoit rigoureusement défendu; Frédéric ne pardonnoit pas une désobéissance, surtout à ceux que son affection devoit rendre plus dociles à ses volontés; cependant quelque ordre qu'il eût à porter à Spandaw, il n'y avoit pas

(1) Forteresse et prison d'état, à deux milles de Berlin.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0174
DFG

pas à balancer: il partit; il s'arrêta sous les croisées de Brandt, il l'appela, lui fit part de ses craintes, lui dit adieu, et prit assez tristement le chemin de la forteresse, en s'applaudissant intérieurement de laisser le brave homme à l'abri du besoin, et dispensé du travail.

Pendant que notre page avançoit le plus lentement qu'il lui étoit possible, Frédéric, qui n'oublioit rien, écrivoit à Werner:

» GÉNÉRAL,

» Charles commence à faire des » sottises: ne vous alarmez pas; tous » les hommes en font. Les siennes » sont de nature à être punies, et » je l'envoie à Spandaw. Soyez » tranquille, je vous le répète: le » coeur est bon; ce sont ses re- » grets qui l'ont trahi pendant son » sommeil. Cependant je le tiendrai » en prison jusqu'à ce que je puisse

» l'occuper, de manière à ce qu'il ne » trouve pas un moment à lui. «

Charles arrive, il demande à parler au commandant; on l'introduit dans le fort; il remet son paquet d'une main peu assurée; l'officier l'ouvre, et lit à haute voix:

» MONSIEUR LE COMMANDANT,

» Je vous envoie un page dont je » suis très-mécontent. Il ne sortira » pas de sa chambre, où il sera au » pain et à l'eau. Vous lui donnerez un traité et des instrumens » de mathématiques, et tous les mois » vous me rendrez compte de sa » conduite. «

FRÉDÉRIC. «

Tous les mois, s'écria le petit » malheureux! pendant des mois au » pain et à l'eau!..... Au reste, je » l'ai mérité. — Vous en convenez, c'est quelque chose, reprit le » commandant. Comment vous ap-

» pelez-vous? — Le Baron de Fels-
» heim. — Oh! Oh! je vous atten-
» dois depuis quelque temps. —
» Comment, monsieur..... Vous étiez
» recommandé à mon beau-frère le
» comte de Fersen, et vous n'avez
» pas été chez lui une seule fois.
» Un jeune homme qui évite les gens
» de bien doit former des liaisons
» dangereuses, et vous voyez où ce-
» la mène. «

Le commandant laissa Charles dans son cabinet, et fut donner ses ordres pour sa nourriture et son logement. Le jeune homme convenoit bien que sa punition étoit juste; mais la rigueur de sa détention l'effrayoit. Il s'assit, triste et pensif, le dos tourné à la porte, et tomba dans des réflexions très-profondes pour son âge, mais malheureusement un peu tardives.

L'arrivée du page s'étoit répandue dans le château. Cette qualité de page a toujours quelque chose de piquant pour les femmes, et un

page malheureux est doublement intéressant. Le commandant de Spandaw étoit marié. Baltide Blumenthal sa fille, bien jeune, bien jolie et bien curieuse, s'étoit approchée de la porte du cabinet. Elle avoit entendu les dernières paroles de son père, et dès qu'il fut sorti, elle entra sur la pointe du pied, poussée par je ne sais quel pressentiment. Le murmure de sa robe de soie la décèle, malgré ses précautions. Charles tourne la tête, il regarde.... ô surprise, ô enchantement!... C'est son inconnue.

Baltide n'avoit pas oublié la rue *aux Arbres*. Elle rougit, elle pâlit, elle recula quelques pas, et comme il falloit avoir l'air d'être entrée pour quelque chose, elle brouilla tous les papiers de son père d'un air si gauche et si peu attentif! Elle avoit les yeux baissés sur la table, et regardoit sans rien voir; elle cherchoit à démêler ce qui se passoit dans son petit coeur, et elle ne savoit encore

si elle étoit fâchée ou contente de trouver dans le pauvre captif le page si joli, qui l'avoit fait si souvent soupirer. Moi, je crois qu'elle en fut bien aise. Dans quelque position que soit son amant, on aime toujours à le revoir: qu'en pensez-vous, mesdames?

Charles, ardent, impétueux, n'avoit pas été le maître de son premier transport. Dès qu'il la vit, il se leva, courut à elle, il alloit lui prendre la main; la timidité de son âge, la bienséance l'arrêtèrent. » C'est » vous, c'est vous, s'écria-t-il, que j'ai » tant désirée, tant cherchée, que je » ne comptois plus... — Vous m'a- » vez cherchée, monsieur, interrom- » pit Baltide, ses grands yeux bleus » toujours baissés, vous m'avez cher- » chée..... — Par tout Berlin. — » Excepté, chez mon oncle, où j'ai » passé quinze jours avec maman.— » Chez le comte de Fersen, qui » m'avoit assuré de sa bienveillance, » chez qui je pouvois trouver le

» bonheur, et un asile contre les » écueils de mon âge! Combien je » me reproche d'avoir désobéi à ma » mère.... Si du moins vous vous » étiez aperçue du plaisir que j'ai » eu à vous voir, si vous aviez pres- » senti ce que j'ai souffert quand je » vous ai perdue, je ne serois pas » tout-à-fait malheureux. Je ne sais » même si je me reprocherois plus » long-temps des fautes qui m'ont » conduit à vos pieds, « et le petit fripon étoit aux genoux de Baltide, et Baltide, sans défiance et sans art, se laissoit aller au charme du moment. » Répondez-moi de grâce, » reprit le séduisant Baronnet, avez- » vous deviné mon secret? — Mais » .... je le crois, répondit Baltide » avec un sourire si doux! — Et » vous n'en avez pas à me confier? » — Confie-t-on ces choses-là? — » On peut au moins se laisser péné- » trer. — Oh! je n'empêche pas » cela. — Je vous entends, et je » suis heureux. — Heureux et pri-

» sonnier! — Pensez donc que j'ha-
» bite avec vous, que je respire le
» même air, que je vous verrai quel-
» quefois, que vous me plaindrez;
» et vous intéresser, n'est-ce pas le
» bonheur? «

Le papa rentra; ces papas sont toujours importuns. Charles, caché par Baltide, eut le temps de se relever et de se remettre; Baltide, plus embarrassée que jamais, retourna les paperasses, et le papa, beaucoup plus expert en tactique qu'en amour, ne se douta de rien, et ordonna à Charles de le suivre.

L'aimable page regarde encore Baltide; il ne pouvoit lui parler: cependant elle l'entendit. Elle craignoit le témoin redoutable; elle voulut ne pas répondre, et son dernier coup-d'oeil n'en fut que plus expressif.

Monsieur Blumenthal savoit avec quelle exactitude le roi vouloit être obéi. Il avoit su aussi du comte de Fersen, l'intérêt que Frédéric pre-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0181
DFG

noit au jeune homme: il crut remplir à-la-fois, et son devoir et les intentions du monarque, en donnant à son prisonnier les douceurs que l'ordre n'interdisoit pas. Il le conduisit en conséquence à une chambre très-propre, dont la fenêtre, bien grillée, étoit de niveau à une terrasse riante et en bon air.

Charles y trouva précisément ce que le roi avoit prescrit; des livres de mathématiques, et un étui complet, du pain blanc comme la neige, mais du pain tout sec, de l'eau très-claire, plus une fiole de vinaigre, dont le roi n'avoit pas parlé, mais que le commandant avoit jugé propre à corriger la crudité de l'eau.

Charles n'avoit encore rien pris. Après avoir fait l'inventaire de son mobilier, il tira son petit couteau à manche de nacre et à clous d'or, il entama sa ration du jour, et cassa gaiement sa croûte, en pensant qu'il n'est point de mauvais repas auprès de ce qu'on aime.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0182
DFG

Il examina la terrasse. Un couvert de tilleuls, des plates-bandes garnies de fleurs, des treilles chargées de raisin, des allées sablées qui portoient encore l'empreinte du rateau, lui firent juger que ce jardin n'étoit pas à l'usage des prisonniers, pour qui d'ordinaire, on ne prend pas tant de soins. Il pensa que cette terrasse étoit réservée au commandant; et par une suite toute naturelle, il conclut que sa charmante fille s'y étoit promenée quelquefois, et désormais s'y preméneroit souvent.

Spandaw n'a rien de bien récréatif, même pour son commandant, et on est trop heureux d'y trouver de quoi parler. L'arrivée du jeune Baron fournit à la conversation pendant le dîner de monsieur Blumenthal. Baltide ne disoit mot; mais elle écoutoit avec une avidité! Le pain et l'eau lui parurent d'une dureté que rien, selon elle, ne pouvoit justifier. Avec une figure si heureuse on ne commet pas de crimes, et un crimi-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0183
DFG

nel seul méritoit à ses yeux un pareil traitement. Elle demanda d'une voix timide ce qu'avoit fait monsieur le Baron. » Je n'en sais rien, répondit le papa, et ce ne sont pas » vos affaires. La fille d'un commandant de Spandaw doit tout voir, tout » entendre, et ne rien dire. — Oh! ne » rien dire, reprit la maman...— Non, » madame; ce n'est pas à quinze ans » qu'on se mêle d'affaires d'état. A » propos, mademoiselle, vous me ferez le plaisir de ne plus visiter mes » papiers pendant mon absence. «

On quitta la table, et Baltide, sans faire semblant de rien, descendit à la cuisine. On avoit desservi une caille rôtie à laquelle on n'avoit pas touché, et que la jeune personne convoitoit violemment... Un si beau garçon au pain sec ! » Ma chère Susanne, » dit-elle à une vieille cuisinière que » jamais personne n'avoit essayé de » séduire, ma chère Suzanne, tu » ne m'as pas cueilli de roses aujourd'hui; tu m'as fait perdre un bai-

» ser de maman. — Vous verrez » que je n'aurai pas le temps de di- » ner. — Va ma bonne Suzanne, va. » — Et que n'y allez-vous? — Je » suis d'une mal-adresse! je me pique » toujours les doigts. « Suzanne sort en grondant, et aussitôt la caille est enveloppée dans un tortillon de papier.

C'étoit beaucoup de la tenir; mais il falloit la passer au joli prisonnier, et c'étoit une grande affaire. On pouvoit être surprise; le papa étoit colère; il y avoit de quoi trembler. Cependant Charles, manquant de tout, fut plus fort que les considérations personnelles, et on résolut de se hasarder. Ce n'étoit pas l'amour qu'on brûloit de servir: on n'entreprenoit rien que par humanité; mais l'humanité a des droits si puissans sur les belles ames! Baltide monte à la terrasse, son sac à ouvrage au bras, et la volatille en poche. Elle s'assied sur un banc de gazon, elle tire les manchettes qu'elle bro-

doit pour le papa, elle travaille..... comme on travaille, quand on ne regarde pas à ce qu'on fait: ses yeux ne quittoient pas la fenêtre grillée.

Suzanne compléta enfin le bouquet le plus volumineux, et toujours grommelant, elle le donna à Baltide, et retourna à son dîner. La jeune personne partage le bouquet en deux: Charles y avoit aussi ses droits. Elle se lève, elle se promène à l'aventure, elle chante la chansonnette: c'est la ressource des gens embarrassés. Un vilain soldat, en faction au haut d'une tourelle, découvroit toute la terrasse, et intimidoit les amours. On le regarde en-dessous, on l'épie; il fait un demi-tour à droite, et crac, les roses et la caille tombent dans la chambre du petit ami.

Charles sait bien à qui il est redevable de ces soins. Il monte à la croisée; Baltide étoit déjà loin; il l'entrevoit encore, et lui envoie un

baiser, que le zéphir jaloux intercepte au passage.

Le jeune homme avoit pour boire une tasse de racine de buis; c'est dans cette tasse qu'il dépose, qu'il arrange chaque rose, après l'avoir respirée et baisée. Le gibier fut fêté à son tour: offert par Baltide, il devoit être délicieux. Charles étoit content.... mais content!.... Spandaw alloit être pour lui le séjour céleste. Il avoit du papier et de l'encre, et les doigts lui démangeoient. Cependant écrire à Baltide, et si promptement, n'étoit-ce pas bien hardi? Recevra-t-elle sa lettre? Eh! pourquoi pas, puisqu'elle a daigné l'écouter? Mais comment la remettre? L'amour y pourvoira. Il écrivit, rien que de très-respectueux, comme on peut le croire; mais son style étoit si aimable, si coulant, si chaud, que l'amour-propre, qui ne s'oublie jamais, lui arracha un sourire.

Madame Blumenthal vivoit à-peu-près seule, et s'ennuyoit honorable-

ment dans son fort. Elle étoit privée de son fils, qui, depuis quelques mois, étoit entré au service. Son mari n'étoit pas fort aimable; toutes ses affections étoient réunies sur sa fille: Baltide et son jardin, c'étoient là ses plaisirs. Elle y rencontra la jeune personne qui se retiroit lentement, et qui, forte de la présence de sa mère, ne pensa plus à s'éloigner. L'être le plus aimable le devient davantage encore par le sentiment du bonheur. Baltide amusoit sa mère, l'intéressoit, l'attachoit par ses saillies naïves, par ses contes plaisans, et l'attentive maman ne s'apercevoit pas qu'elle tournoit autour de la fenêtre grillée, et qu'elle ne s'en écartoit que pour y revenir. Charles, à qui rien n'échappe, saisit un moment favorable, et laisse entrevoir son poulet. Le coeur bat à l'aimable fille. Le billet devoit être si doux à lire! on grilloit de le tenir; mais décemment on ne pouvoit le prendre. Au premier tour d'allée on revient jusqu'à

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0188
DFG

la croisée; les plis ondoyans du taffetas en touchent même les barreaux; le sac à ouvrage pendoit très-bas, il étoit entr'ouvert: lorsque maman se retourne, Charles alonge le bras; la lettre est à son adresse, les cordons du sac sont tirés.

Mais je conte, je conte, et je ne m'aperçois pas que ce volume est assez fort pour l'intérêt de l'éditeur. Passez au quatrième, lecteur, si les trois premiers ne vous ont pas ennuyé.

Fin de la troisième Partie.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0189
DFG

TABLE DES CHAPITRES

contenus dans la troisième partie.

TROISIEME PARTIE.

Chapitre VII. Le Baronnet entre dans les pages du roi de Prusse. page 1

Chap. VIII. Le Baronnet entre en exercice, et commence ses fredaines 54

Chap. IX. Suite d'erreurs ; l'inconnue reparoît sur la scène. 112

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0190
DFG

zéphir jaloux inter-
.
nme avoit pour boire
e de buis; c'est dans
épose, qu'il arrange
ès l'avoir respirée et
r fut fêté à son tour:
, il devoit être déli-
toit content.... mais
daw alloit être pour
este. Il avoit du pa-
re, et les doigts lui
Cependant écrire à
romptement, n'étoit-
li? Recevra-t-elle sa
quoi pas, puisqu'elle
er? Mais comment
amour y pourvoira.
que de très-respec-
on peut le croire;
étoit si aimable, si
d, que l'amour-pro-
blie jamais, lui arra-

menthal vivoit à-peu-
'ennuyoit honorable-

the scale towards document
Image Engineering Scan Reference Chart TE263 Serial No. 520
Patch Reference numbers on UTT
Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1662962010/phys_0193
DFG